

Écoutons-les ! Réalisation d'une série de reportages sur la génération Z

Auteur : Scheunders, Guillaume

Promoteur(s) : Vanesse, Marc

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en journalisme, à finalité spécialisée en investigation multimédia

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/13708>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département Médias, Culture et Communication

ÉCOUTONS-LES !
Réalisation d'une série de reportages sur la Génération Z

Mémoire présenté par Guillaume Scheunders
en vue de l'obtention du grade de Master
en Journalisme

Année académique 2020-2021



Remerciements

Je tiens à commencer ce mémoire en adressant de chaleureux remerciements à toutes les personnes qui m'ont accompagné au cours de sa réalisation.

Tout d'abord à Monsieur Marc Vanesse, mon promoteur, qui a fait naître en moi l'idée de ce travail, m'a aidé à le cadrer et à l'améliorer jusqu'à cette version finale. Je lui suis également reconnaissant pour ces trois années durant lesquelles il a réussi à me transmettre une vision du journalisme que je trouve juste, motivante, éthique et passionnante.

J'enchaînerai avec mes lecteurs, Madame Martine Stassart et Monsieur Patrick Séverin, que je remercie pour l'intérêt porté à ce travail. J'espère avoir pu réaliser un mémoire collant à vos attentes.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude au LICAM, et plus particulièrement à Fanny Pluymers, pour sa gentillesse, sa disponibilité ainsi que pour le prêt du matériel et d'une station de montage pendant une longue période, ce qui m'a permis de mener à bien ma réalisation.

Ce mémoire a été rendu possible grâce à la participation de dix étudiants de l'Université de Liège qui ont accepté de témoigner face à la caméra. Je remercie donc chaleureusement Alicia, Candice, Diego, Emilio, Kyra, Loïc, Lola, Thibaut, Thomas et Wissem pour le partage de leurs points de vue du plus haut intérêt.

Je ne serais peut-être pas parvenu à terminer ce mémoire sans nombre de personnes qui m'ont poussé, motivé, encouragé à travers cette aventure. Parmi celles-ci, je remercie tout particulièrement :

- Lucie Lebailly, qui m'accompagne depuis maintenant un peu plus de deux ans et dont le soutien permanent m'a été très précieux,
- Mes parents, qui m'ont soutenu dans tout ce que j'ai entrepris et à qui je dois énormément, ainsi que ma famille qui a toujours été derrière moi pour m'encourager,
- Florian Schotter et Patrick Lima, qui ont été de très bon conseil, notamment en ce qui concernait la réalisation audiovisuelle. Ils m'ont appris énormément dans de

nombreux domaines, en particulier en m'aidant au cadrage et au montage de mes vidéos. Et davantage encore : vivre ces trois années de master à leurs côtés fut un réel plaisir et une expérience profondément enrichissante.

Et je tiens à terminer par un merci tout particulier à ma grand-mère pour le temps consacré au pied levé à la relecture de mon mémoire et au travail admirable qu'elle a pu accomplir en une très courte période.

Remerciements	2
Introduction	6
CHAPITRE 1 : LA GÉNÉRATION Z	9
Qu'est-ce qu'une génération ?	10
La génération silencieuse	11
Les baby-boomers	12
La génération X	14
La génération Y	17
Le cycle des générations	20
La génération Z	23
Une génération hyperconnectée	29
Génération perdue ou pleine d'espoir ?	30
Les enjeux de la génération Z	31
Et après ? La génération Alpha	34
CHAPITRE II : ÉCOUTONS-LES ! RÉALISATION D'UNE SÉRIE DE REPORTAGES SUR LA GÉNÉRATION Z	36
Idée	37
Format	38
Pourquoi la vidéo ?	38
Pourquoi une série de vidéos ?	40
Documentation	41
Choix des thèmes et préparation des interviews	43
Épisode 0 : Introduction	45
Épisode 1 : Environnement	46
Épisode 2 : Éducation	46
Épisode 4 : Amour	47
Épisode 5 : Égalité	48
Épisode 6 : Vie Sociale	48
Les intervenants	49
Dix jeunes	49
Étudiant à l'Université de Liège	50
Nés en 2000	50
Prise de contacts et difficultés	51
Les profils	52
Les tournages	57
Préparation des tournages	57

Aspects techniques	59
Les face caméra	60
Difficultés	61
Le montage	62
Difficultés	63
La musique	64
CHAPITRE 3 : ANALYSE RÉFLEXIVE	66
CONCLUSION	71
BIBLIOGRAPHIE	74
Articles scientifiques	75
Articles de presse	76
Ouvrages	79
Vidéos	80
Autres	81
ANNEXES	82

Introduction

« Quelle idée d’avoir 20 ans aujourd’hui !
Où que vous tendiez l’oreille, vous entendez le chant lugubre des résignés de la
complainte lancinante de l’impuissance.
La catastrophe climatique ? Inexorable !
L’extinction de la biodiversité ? Irrémédiable !
La globalisation financière, les délocalisations, l’explosion des inégalités ?
Inéluctables !
Le déclin des démocraties, l’érosion des droits et la montée des haines ? Inévitables !
Partout, on vous répète que c’est ainsi et que vous n’y pouvez rien.
C’est faux ! Rien n’est écrit, jamais, et vous pouvez inverser le cours des choses¹. »

Raphaël Glucksman l’a bien compris, le futur ne se situe pas entre les mains des dirigeants actuels, souvent d’un certain âge (bien que l’on puisse remarquer un rajeunissement dans notre gouvernement fédéral²). Le monde fait face à des enjeux de taille, qu’ils soient sociétaux, environnementaux, économiques ou politiques. Et les conséquences de ces problématiques risquent de concerner en priorité ceux qui vivent leur jeunesse aujourd’hui : à savoir une partie de la génération Y (1979-1994), la génération Z (1995-2010) et bien sûr la génération Alpha, qui a commencé en 2010³.

Pourtant, dans toutes les sphères de la société, on remarque une sorte de stabilité délétère. Il suffit de regarder un débat télévisé sur une chaîne d’information pour se rendre compte que la raison et le souci de la vérité sont rarement attribués au commun des mortels. Pour toutes les questions, on se tourne vers les nouveaux « experts de tout ». Un phénomène que l’on a pu observer en masse récemment, durant les débuts de l’épidémie de coronavirus en 2020. Prenez par exemple Damien Ernst, professeur à l’Université de Liège, qui a campé les débats, oscillant entre son compte Twitter et les plateaux TV. « *Je m’exprime dès que je pense qu’il y a un problème. Mes compétences sur la prise de décision me permettent d’avoir une approche transversale du problème⁴* », déclarait-il l’année dernière.

¹ GLUCKSMAN Raphaël, «Lettre à la génération qui va tout changer», p.11, Allary Editions, Paris, 2021.

² BERNAERTS Maïli, «Le gouvernement le plus jeune, le plus féminin et le plus issu de l’immigration de l’histoire de la Belgique», in *La Dernière Heure*, 1 octobre 2020 [en ligne] (page consultée le 13 octobre 2021)

³ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l’hyperconnexion», p.38, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁴ VAN RUYMBEKE Laurence, « *Damien Ernst, showman sous tension : enquête sur un expert controversé* », in *Le Vif, L’express*, 26 mars 2020 [en ligne] (consulté le 13 octobre 2021).

Ce genre d'expert a généralement toujours le même profil : des Européens quadragénaires⁵, souvent professeurs d'université, donc, en général, bons orateurs. Cependant, ils sont intensément critiqués par bon nombre de personnes. Ce sont toujours les mêmes, ils cumulent les conflits d'intérêts et vont souvent jusqu'à arguer de sujets qu'ils ne maîtrisent pas complètement⁶.

Ce mémoire navigue à contre-courant de cette tendance. Évidemment, il aurait été intéressant d'interroger des sociologues, pédiatres, psychologues, éducateurs socio-culturels et tous les acteurs qui travaillent - ou ont travaillé - en contact avec les jeunes de cette génération Z. Procéder de la sorte aurait permis de dresser un portrait théorique assez fidèle à la réalité, mais n'aurait apporté aucune réelle plus-value. La vraie valeur ajoutée réside dans le fait de faire parler cette génération, de faire sortir de sa bouche une analyse réflexive sur ce qu'elle est, ce qu'elle ressent, comment elle pense, etc.

L'idée est arrivée sur la table durant le second confinement engendré par la crise du coronavirus, entre fin 2020 et début 2021. À ce moment-là, la situation pesait énormément sur les jeunes : on voyait régulièrement passer dans les médias des articles relatant des descentes de police dans des résidences d'étudiants où se tenaient des fêtes clandestines. Ce qui engendrait des commentaires de citoyens lambdas sur les réseaux sociaux sous forme de procès d'intention à l'encontre d'une jeunesse qui deviendra en peu de temps le mouton noir d'une partie de la société.

Il semblait évident qu'il fallait aller à l'encontre de cette tendance et rencontrer ces jeunes, les écouter, les laisser s'exprimer. Une opportunité qu'on ne leur propose que trop rarement. Ce mémoire a donc pour vocation de donner une place médiatique à cette génération qui mérite largement que l'on s'intéresse à elle.

Il se divisera en deux parties : la première, pratique, aura la forme d'une série de reportages en sept épisodes, intitulée « Écoutons-les ! ». On y trouvera des propos récoltés au cours de dix interviews de jeunes nés en 2000. Plusieurs sujets y seront abordés : la culture, la

⁵ VAN WYNSBERGHE Caroline, « Diversités des experts dans les médias. Entre invisibilité et variable d'ajustement », in *La Revue Nouvelle*, 2017 [en ligne] (consulté le 13 octobre 2021).

⁶ CAMPION Baptiste, VAN WYNSBERGHE Caroline, « Experts médiatiques », in *La Revue Nouvelle*, 2017 [en ligne] (consulté le 13 octobre 2021).

vie sociale, l'éducation, l'environnement, l'amour ainsi que l'égalité. Le premier épisode sera, quant à lui, une introduction plus générale à cette génération.

La seconde partie, par contre, sera théorique et prendra la forme d'une cartographie de la génération Z. On tentera de comparer cette dernière aux précédentes ainsi qu'à la suivante, en précisant clairement ses enjeux et ses caractéristiques. La méthodologie ayant servi à réaliser la série de reportages y sera également abordée. Enfin, cette partie théorique sera conclue par une analyse réflexive de toutes les vidéos, afin de pointer du doigt les forces ainsi que les faiblesses de cette réalisation.

CHAPITRE 1 : LA GÉNÉRATION Z

Qu'est-ce qu'une génération ?

Le terme « génération » est utilisé sans retenue dans notre vie de tous les jours. Il prend généralement un sens différent suivant la discipline qui l'emploie. Ainsi, un démographe considérera une génération comme l'ensemble des individus nés une même année. Le généalogiste utilisera ce mot pour classer les personnes se situant au même étage d'un arbre généalogique. Et enfin l'historien l'emploiera afin de calculer la durée de renouvellement des hommes dans la société.

Mais l'usage qui nous intéresse dans ce travail est le sociologique, défini par Karl Mannheim dans son livre *Le problème des générations*. « [Il] considère la génération comme un ensemble de personnes ayant à peu près le même âge, mais dont le principal critère d'identification sociale réside dans les expériences historiques communes et particulièrement marquantes dont elles ont tiré une vision partagée du monde⁷. »

Cette définition considère néanmoins que les générations ne forment pas des ensembles homogènes, mais sont divisées en de multiples groupes, appelés « unités de génération » rassemblés par leurs orientations politico-idéologiques et s'opposant les uns aux autres⁸.

⁷ ATTIAS-DONFUT Claudine et DAVEAU Philippe, « Autour du mot "génération" », in *Recherche et Formation*, n°45, 2004, p. 101.

⁸ Ibidem pp. 101-102.

Les générations à travers l'histoire

On pourrait simplement définir la génération Z comme un ensemble de personnes nées entre le 1er janvier 1995 et le 31 décembre 2009⁹. Mais la réalité est bien plus complexe. Pour bien se situer, il est important de citer les différentes générations qui ont composé le siècle dernier et qui composent celui dans lequel nous vivons.

La génération silencieuse

La génération silencieuse est celle des personnes nées entre 1901 et 1944¹⁰, bien que certains travaux la classent plus entre 1925 et 1942¹¹. Il s'agit des parents ou grands-parents de ceux que l'on connaît sous le nom de « baby boomers ». Cette génération a été appelée ainsi suite au peu de revendications qu'elle a engendré. Avant que le Maréchal Pétain n'en fasse la devise de la France durant le Régime de Vichy¹², « Travail, famille, patrie » était le mode de vie des personnes issues de cette génération.

Cette génération est fondée sur le respect de l'autorité, de la hiérarchie et de l'ordre établi. Mais aussi de la religion, ce qui entraîne un attachement à des principes fondamentaux. Ils vivent selon leurs valeurs, leurs croyances et leur culture. Ces personnes ont généralement l'esprit conservateur : ils sont attachés aux traditions, à la transmission des valeurs et à la loyauté. Ils vivent selon un schéma rigide, qu'ils connaissent bien et ne veulent pas changer¹³. La génération silencieuse, tout comme ses descendants Baby Boomers, est guidée par la raison, la verticalité, la structure, la logique ou par l'évaluation. Les appréciations sont longues et les changements dans la société étaient lents de leur temps¹⁴. C'est une génération de travailleurs, carriéristes, parfois dès l'enfance. Ils sont loyaux envers

⁹ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.38, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

¹⁰ Ibidem

¹¹ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.17, Marcel Broquet, Québec, 2020.

¹² Maréchal Pétain, « Politique sociale de l'avenir », *La Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1940.

¹³ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.17, Marcel Broquet, Québec, 2020.

¹⁴ Agilemontreal, «Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles », in *Youtube*, 19 juin 2019 [en ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIIng>. (consulté le 19 octobre 2021).

leurs supérieurs et ont un sens du devoir très développé. Ils appartiennent au collectif avant tout¹⁵.

Évidemment, ils sont assez réticents à l'arrivée des nouvelles technologies. Ils peuvent se sentir perdus face à la vitesse du monde actuel et au changement perpétuel, auxquels ils essaient, pour certains, de résister¹⁶.

Les baby-boomers

La génération des baby-boomers est celle des enfants de la génération silencieuse. Ils sont pour la plupart nés durant le « baby-boom », pic de natalité ayant eu lieu après la Seconde Guerre Mondiale. Elle s'étend environ de 1945 jusqu'au milieu des années 60 (les années varient selon les études). Ce pic est essentiellement dû à la réjouissance d'après guerre.

« Le nombre des naissances de 1946 marquera sur celui des années précédentes une augmentation considérable par suite du retour massif des prisonniers et déportés au milieu de l'année dernière : il semble qu'il doive atteindre 900 000. C'est là un chiffre qui n'a pas été observé depuis 1901[...].¹⁷»

En Europe, le phénomène a surtout été observé au nord-ouest du continent. Il a frappé les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Luxembourg, le Royaume-Uni et la Suisse, ainsi que la Finlande et les Pays-Bas, mais en moindre mesure. Le baby-boom s'est traduit par une hausse de la natalité durant les 25 ans qui ont suivi la Seconde Guerre Mondiale, grâce à une reprise de la fécondité, en forte baisse dans les années 30¹⁸.

Les baby-boomers ont grandi pour la plupart durant la période des Trente Glorieuses, soit entre 1945 et 1975. Ils ont été les témoins d'une croissance économique sans pareille et d'une forte amélioration des standards de vie. La croissance se ressent dans tous les secteurs et des avancées fondamentales ont lieu. En médecine, on voit arriver les contraceptifs oraux ou le vaccin contre la polio. Des avancées qui vont avoir un impact sur l'espérance de vie, grandement améliorée. Du côté de l'Amérique et de la Russie, la conquête de l'espace fait

¹⁵ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.38, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

¹⁶ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.18, Marcel Broquet, Québec, 2020.

¹⁷ LÉVY Michel Louis, « Les cinquante ans du baby boom », in *Population et Sociétés*, mars 1996.

¹⁸ MONNIER Alain, « Le baby-boom : suite et fin », in *Population et Sociétés*, février 2007, p. 2.

rage, avec la Guerre Froide en arrière-plan. Et les avancées technologiques ne servent pas uniquement à voyager dans l'espace : les baby-boomers sont les premiers enfants à regarder la télévision¹⁹.

Les baby-boomers vivront pour la plupart leur enfance avec un père au travail et une mère au foyer, ce qui place l'enfant au centre des préoccupations. Ils grandissent dans un contexte d'optimisme, notamment aux États-Unis où de plus en plus de personnes deviennent propriétaires tandis que les banlieues suburbaines prolifèrent²⁰.

Mais cette génération est surtout connue pour ses révoltes. Contrairement à la génération silencieuse qui ne se positionnait pas dans les luttes revendicatives, les boomers se sont battus pour obtenir certaines libertés. Durant leur adolescence, ils ont vu un taux de criminalité, de morts accidentelles et de chômage des jeunes augmenter, parallèlement à la diminution des admissions à l'Université. Ils ont été les acteurs de la révolution sexuelle, notamment chez les femmes, mais aussi des mouvements anti-guerre et de libération de la parole. On a de plus assisté aux luttes antiracistes et à la montée du mouvement des droits civiques aux États-Unis²¹. Sans oublier Mai 68, en Europe.

Au niveau de leur comportement et de leur état d'esprit, ils sont optimistes et individualistes. Ils valorisent la reconnaissance et la gratification immédiate et rejettent l'autorité. Contrairement à leurs parents, l'homme et la femme travaillent désormais, et même beaucoup. Ils consacrent peu de temps à leurs loisirs, mettant l'accent sur leur carrière, qu'ils veulent belle et prolifique. Ils recherchent un bon salaire ainsi qu'un bon titre avant tout, et pour cela ils voient le changement de travail comme une chose négative. Ce sont des personnes qui préfèrent les interactions en face à face et des compétiteurs²².

Aujourd'hui, le départ à la retraite des baby-boomers pose beaucoup de questions. Vers 2025, une majeure partie d'entre eux devrait avoir cessé d'exercer leur travail. Une importante courbe de décès devrait apparaître dans les pays touchés par le baby-boom, ainsi qu'une augmentation d'emplois vacants²³.

¹⁹ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, pp.14-15.

²⁰ Ibidem.

²¹ Ibidem.

²² Ibidem.

²³ MONNIER Alain, « *Le baby-boom : suite et fin* », in *Population et Sociétés*, février 2007, p. 4.

La génération X

La génération X prend place entre le milieu des années 60 et la fin des années 70. Elle sera marquée par les remises en question et les avancées au niveau de la qualité de vie et de la conciliation famille-travail. Certains la considèrent comme une génération « de transition » n'ayant eu que peu d'influence²⁴. Elle est souvent considérée comme l'enfant pauvre, se situant entre deux énormes générations : les baby boomers et les millenials (génération Y). Son nom évoque son refus d'être catégorisée²⁵. L'expression « génération X » a été popularisée par Charles Hamblett et Jane Deverson dans leur livre *Generation X* en 1964²⁶.

Cette génération naît durant une période de forte récession économique : c'est la fin des Trente Glorieuses. Beaucoup d'industries tombent, ce qui entraîne une réduction de l'emploi et une perte de confiance envers les grands patrons. Beaucoup de gens perdent leur poste et la situation économique ne fait que descendre, tirée vers le bas par une crise de l'énergie qui fait des ravages²⁷.

Au niveau familial, les taux de natalité faramineux du baby-boom diminuent drastiquement et à l'inverse, les cas de divorce se multiplient. La génération X est la première à réellement connaître le concept de famille recomposée. On assiste également à la légalisation de l'avortement et donc à une augmentation des interruptions volontaires de grossesses. Un mouvement féminin est apparu, ce qui a entraîné un rejet du rôle stéréotypé de la femme, qui travaillera désormais autant que l'homme. Un phénomène dû également à la nécessité financière d'avoir deux salaires au sein d'un foyer. Ceci entraînera la fin des femmes au foyer et de grands changements en découleront pour les enfants, qui n'auront plus le rôle d'enfants-rois et se retrouveront plus souvent seuls après leurs activités scolaires²⁸.

En grandissant, les enfants de la génération X iront moins à l'université que les baby-boomers, seront moins bons académiquement, mais seront reconnus comme meilleurs au niveau des négociations, de la sensibilisation du consommateur et dans les interactions. Ils

²⁴ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.23, Marcel Broquet, Québec, 2020

²⁵ SMITH Robert, « *Generation X : History and characteristics* », in *Family Search*, 16 janvier 2021 [en ligne]. (consulté le 14 octobre 2021).

²⁶ HAMBLETT Charles et DEVERSON Jane, *Generation X*, New York, Fawcett, 1964.

²⁷ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, pp.15-16.

²⁸ Ibidem p.16.

seront plus conservateurs dans leurs idées politiques et financières. On assistera aussi à une crise de la presse : le lectorat du journal papier décline petit à petit²⁹.

Toutes ces causes ont formé les caractéristiques de la génération X. Les crises économiques ainsi que le climat familial de leur enfance leur ont donné des envies de sécurité financière et familiale, qu'ils n'ont pas connue. Ils valorisent les bonnes relations au sein du noyau domestique, avec le rôle du père qui a pris de l'importance notamment. C'est la génération qui a dit « je t'aime » à ses enfants³⁰. L'âge du mariage va reculer, les adultes vont rester plus longtemps célibataires³¹.

La génération X va connaître le capitalisme à outrance ainsi que la société de consommation. Ils se soucieront beaucoup des questions économiques à long terme et en général économiseront plus que les générations précédentes. Les baby-boomers se vantaient de la somme dépensée pour un produit, quant à eux, ils se vanteront de la somme économisée sur ce produit. Ce sont des consommateurs comparateurs. Baignés dans les marques dès leur plus jeune âge, ils cherchent sans cesse les meilleures offres³².

Mais là où ils créeront des avancées majeures, c'est dans le monde du travail. Pour eux, le climat au travail devient important et leur job en lui-même est une clé d'épanouissement. Ils sont les premiers à vouloir un équilibre entre travail et famille³³, privilégiant les loisirs et la vie de famille. Leur vision de la carrière change également. Ils veulent une carrière « portable » et ne se sentent pas loyaux envers un seul employeur. Ils voient un changement de boulot comme quelque chose de nécessaire et avantageux. Ils sont avides de développement personnel. Les adultes de la génération X peuvent être qualifiés de résilients à la recherche d'options³⁴. Ils s'adaptent également aux technologies : ils vivent avec les ordinateurs et ont connu les débuts d'internet. Ils doivent faire preuve de créativité face aux nouveaux moyens de communication.

²⁹ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, pp.15-16.

³⁰ AgileMontreal « *Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles* », Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIg>

³¹ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, p.16.

³² Ibidem p.17.

³³ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.24, Marcel Broquet, Québec, 2020.

³⁴ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, p.17.

La génération X trouve sa force dans sa détermination à trouver une place dans un monde qui n'a pas de sens pour elle³⁵.

La génération Y

Aussi appelés « *millenials* » ou « *digital adopters* », les individus composant la génération Y sont nés entre la fin des années 70 et le milieu des années 90. Là aussi, les dates peuvent légèrement varier suivant les études. L'appellation « Y » possède plusieurs origines. La plus évidente est celle qui sous-tend simplement que c'est la lettre après X. Une seconde théorie voudrait que la lettre « Y » ait été choisie pour sa traduction phonétique, en anglais « *why* », car la génération Y est définie comme l'une de celles qui remettra le plus en question certains principes fondamentaux. Enfin, la dernière explication voudrait que le Y soit la représentation imagée de l'intersection des fils des écouteurs sortant des baladeurs, objets mythiques de cette période. Les personnes de cette génération sont en grande partie les enfants des baby-boomers, ce pourquoi on leur colle souvent une étiquette d'« *echo-boomer* ». Ils partagent d'ailleurs bon nombre de valeurs avec leurs prédécesseurs, notamment l'estime de soi, l'intérêt et la jouissance³⁶.

Ce qui va marquer cette génération, c'est l'accélération, dans tous les domaines. Les avancées en informatique sont colossales: ils vivent l'évolution des ordinateurs, des téléphones, qui deviennent portables, des télévisions et surtout d'internet. Le monde devient global, tous les pays sont à portée de main. Ce qui ouvre chez n'importe qui une fenêtre sur le monde en seulement quelques clics. Les jeunes sont bercés dans cette technologie dès leur plus jeune âge et auront une maîtrise intuitive de ces outils et ils seront souvent plus alertes que les générations précédentes, vite dépassées par le progrès³⁷.

Mais ce monde en accélération constante provoque de l'instabilité dans tous les pans de la société. Adeptes du changement, la génération Y sera celle de l'immédiateté, de la

³⁵ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.25, Marcel Broquet, Québec, 2020.

³⁶ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.25, Marcel Broquet, Québec, 2020.

³⁷ Ibidem.

vision à court terme. Ils sont avides de satisfaction immédiate dans tout ce qui compose leur vie : la nourriture, le divertissement, la communication, l'accès à l'information, les résultats au travail ou les relations interpersonnelles³⁸. L'importance du feedback est énorme : depuis leur plus jeune âge, ils sont habitués à être sous les projecteurs. Alors que l'enfant n'était plus le centre d'attention principal des familles chez les générations précédentes, il l'est redevenu chez celle-ci. Les jeunes de la génération Y reçoivent des félicitations pour tous les accomplissements de leur vie et sont habitués à être traités comme des personnes spéciales. Leurs parents deviennent obsédés par leur réussite et par leur futur. Ils cherchent toujours le meilleur pour eux, et on observe d'ailleurs qu'ils sont mieux éduqués, malgré un manque de culture classique (ils suivent en priorité les « nouvelles cultures » comme la bande dessinée ou les nouveaux styles musicaux)³⁹. C'est également l'une des raisons pour laquelle les « millennials » ont confiance en l'autorité parentale⁴⁰. Dans leurs familles, ils restent fortement touchés par les divorces. 75% des enfants de la génération Y viennent de milieux monoparentaux ou recomposés⁴¹.

Cette génération marque l'avènement des consommateurs-rois. Les « Y » sont individualistes, matérialistes, hyper-consommateurs et hyper-sexualisés⁴². Ils ont souvent une préférence pour les choses luxueuses, issues de marques⁴³. Les plus vieux de la génération étaient seulement jeunes enfants lors de la chute de l'Union Soviétique et des républiques communistes. Leur naissance dans le libre-échange mondial ne leur a pas laissé le choix entre le socialisme et le capitalisme, ce qui entraîne pour certains observateurs une disparition des idéologies⁴⁴.

Dans le monde du travail, ils sont ambitieux, plus que les générations précédentes. Ils ont une volonté d'entreprendre et de réussir. Par contre, ils détestent la routine et ressentent un besoin continu de changement. Pas question pour eux de sacrifier leur vie sociale à leur

³⁸ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.26, Marcel Broquet, Québec, 2020.

³⁹ LAVALLARD, Jean-Louis, « *Génération Y : les millennials* », in *Raison présente*, vol. 211, no. 3, 2019, pp. 107-115.

⁴⁰ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millennials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, p.18.

⁴¹ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.26, Marcel Broquet, Québec, 2020.

⁴² Ibidem.

⁴³ SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millennials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, p.18.

⁴⁴ LAVALLARD, Jean-Louis, « *Génération Y : les millennials* », in *Raison présente*, vol. 211, no. 3, 2019, pp. 107-115.

travail, comme pouvaient le faire les individus de la génération silencieuse. Les millennials recherchent le plaisir dans leur travail. La génération Y est à l'aise avec les relations interpersonnelles et va donc préférer une ambiance collégiale sur son lieu de travail, appréciant le travail en équipe. Ils ont besoin aussi d'évolution, rapide, comme la société autour d'eux. Toujours dans la recherche du bien-être au travail, ils ont envie d'un patron ayant l'attitude d'un coach leur donnant des rétroactions. Ils ne considèrent pas l'autorité comme une preuve de compétence et ne vont pas hésiter à la remettre en question lorsqu'ils ne trouveront pas le sens d'une tâche (d'où l'une des raisons pour laquelle la génération a pris la lettre Y, en référence au « why »). Pour eux, la contribution et la créativité ont plus d'importance que l'ancienneté. Comme les X, ils veulent un équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Ils mettent en avant leur besoin de congés, de repos, de privilégier la santé physique et mentale. Ils font passer la qualité de vie comme un intérêt personnel au travail⁴⁵.

Comme il a été dit précédemment, une des grandes caractéristiques de cette génération est le besoin de changement. C'est pourquoi la génération Y ne se voit pas se cantonner à un seul métier toute sa vie, ou même n'en avoir qu'un seul à la fois⁴⁶. Ils sont insatiables d'expériences, d'exploration et d'inconnu, sont ouverts aux autres, confiants, optimistes et attachés à leur réseau⁴⁷. Ce dernier rassemble en général des gens d'une même bulle sociale, l'ascenseur social étant « en panne⁴⁸ » dans notre société actuelle. Le changement, résultant d'un mode de pensée à court terme, se remarque également dans les relations amoureuses : ils ne se sentent plus obligés de rester avec la même personne toute leur vie, de se marier ou d'avoir des enfants. On remarque d'ailleurs une diminution du nombre de mariages ainsi qu'une hausse de l'âge auquel les couples mettent au monde leur premier enfant⁴⁹.

La génération Y, à la manière d'une télécommande de télévision, zappe ce qui ne lui plaît pas dans sa vie. Que ce soit pendant les études, en amour, au travail ou dans tout ce qui les touche. Ils valorisent leur image, la séduction, la facilité et le paraître en ayant parfois une

⁴⁵ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.27, Marcel Broquet, Québec, 2020.

⁴⁶ SANDEEN Cathy, « Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ? », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008, p.18.

⁴⁷ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.27, Marcel Broquet, Québec, 2020.

⁴⁸ LAVALLARD, Jean-Louis, « Génération Y : les millenials », in *Raison présente*, vol. 211, no. 3, 2019, pp. 107-115.

⁴⁹ Ibidem.

vision floue de la notion du bien et du mal⁵⁰. Mais ils n'en sont pas pour autant moins altruistes : ils aiment aider les autres, leur environnement et le monde, apportent de la tolérance au niveau de la sexualité et de l'égalité des sexes et sont soucieux des problèmes écologiques. Ils ne sont ni résignés, ni silencieux⁵¹ et ont par contre le désir de ne pas reproduire les actes des générations précédentes, une des raisons pour laquelle ils méprisent les politiques et les institutions⁵².

Ces quatre générations ont précédé la génération Z, mais aucune n'est totalement indépendante des autres. Chacune a apporté son lot de caractéristiques à la suivante. Ainsi, chaque phénomène ou événement résulte des comportements passés, comme l'explique Carol Allain dans son livre *Génération Z : Les rois de l'hyperconnexion* :

« La génération Z (1995-2010) poursuit les mêmes revendications que la génération Y (1979-1994) en ce qui a trait à la primauté de l'individu sur le collectif. La génération Y a bénéficié des avancées de la génération X (1964-1978) en matière de qualité de vie et de conciliation famille-travail. Les X ont été grandement influencés par le désir de liberté des baby-boomers (1945-1963) qui, eux, ont hérité de la génération silencieuse (1901-1944) le besoin de s'engager envers autrui.⁵³ »

Le cycle des générations

Pour comprendre les générations, il est intéressant de se plonger dans les travaux de William Strauss et Neil Howe, qui ont étudié plusieurs siècles de générations américaines jusqu'à nos jours. Dans leur livre « *The Fourth Turning* », ils décrivent les générations comme des cycles d'environ 80 ans marqués à leur fin par une crise majeure, appelés *sæculum*. Ces cycles seraient divisés en quatre parties distinctes de plus ou moins 20 ans, chacune amorcée par un événement, un « tournant » comme ils l'appellent⁵⁴.

⁵⁰ POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », p.27, Marcel Broquet, Québec, 2020.

⁵¹ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.38, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁵² LAVALLARD, Jean-Louis, « *Génération Y : les millenials* », in *Raison présente*, vol. 211, no. 3, 2019, pp. 107-115.

⁵³ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.19, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁵⁴ HOWE Neil et STRAUSS William, « *The Fourth Turning : What the cycles of History tell us about America's next rendezvous with destiny*», Crown Publishing Group, New-York, 1997.

Ils ont trouvé des similitudes entre les quatre différents tournants présents dans chaque *sæculum* et ont pu ainsi leur donner des noms. Ainsi, on retrouve la période de l'« ivresse » dans le premier quart, caractérisée par des institutions fortes, peu d'individualisme et un collectivisme social. Dans le *sæculum* actuel (qui a commencé au terme de la Seconde Guerre Mondiale), cette période correspond à la génération des baby-boomers.

Vient ensuite le moment de l'« éveil », où les institutions commencent à être remises en question au nom de l'autonomie spirituelle et personnelle et le progrès socio-économique étant stoppé par les citoyens moins enclins à poursuivre la discipline des années précédentes. Cette génération est celle des X.

La troisième partie, appelée « dénouement », peut être considérée comme l'inverse de la première. Les institutions n'ont plus la confiance des citoyens et perdent en puissance. L'individualisme est quant à lui très fort, c'est une période où les citoyens veulent profiter de leur vie et où le collectivisme est faible. On peut relier ce dénouement à la génération Y.

Enfin, chaque *sæculum* se termine par une crise, une ère de destruction, de plusieurs manières différentes : la guerre, la révolution... L'idée est de mettre à terre toutes les institutions existantes et de les reconstruire, de bâtir un nouveau monde. Et cette période de crise, la théorie de Howe et Strauss voudrait que l'on soit actuellement en plein dedans⁵⁵. Certains ont d'ailleurs décrit l'insurrection des partisans pro-Trump contre le Capitole après les élections présidentielles américaines de 2020 comme la crise qui allait marquer la fin de ce *sæculum*⁵⁶.

Howe et Strauss qualifient également les générations composant ces *sæculum*. Comme pour les tournants, il y a quatre catégories. À commencer par les « prophètes », nés après la fin de la crise précédente. Ils vivent dans une cohésion collective et un ordre social extrêmement forts. Lors de leur vie d'adulte, ils seront assez à cheval sur la morale et sur les principes. Pendant la période d'éveil, ils commenceront à attaquer les institutions.

⁵⁵ HOWE Neil et STRAUSS William, « *The Fourth Turning : What the cycles of History tell us about America's next rendezvous with destiny* », Crown Publishing Group, New-York, 1997.

⁵⁶ LICHTENBERG Nick et HOFFOWER Hillary, « *A book published nearly 25 years ago predicted America would hit a great crisis climaxing around 2020 - and that up next is a millennial vs. boomer standoff that will usher in a new world order* », in *Business Insider*, 9 janvier 2021. [en ligne] (consulté le 15 octobre 2021).

Ensuite, ils nomment la génération suivante, née au moment de l'éveil, donc lors de la fin du statu quo sur les institutions. Les « nomades » sont surprotégés lors de leur jeunesse et deviennent pragmatiques et résilients à l'âge adulte.

La génération qui suit est celle des « héros ». Nés pendant le dénouement, ils sont témoins des institutions faibles et du pragmatisme des individus autour d'eux. Ils sont encore plus protégés que la génération précédente et évoluent de jeunes optimistes en adultes énergiques, confiants et puissants politiquement.

Viennent à la fin du cycle, les « artistes ». Ils naissent pendant les périodes de crise, au moment où le climat social est en demande d'institutions fortes. Ils sont trop protégés par leurs parents, ces derniers étant préoccupés par les dangers de la crise en cours. Enfin, en grandissant, ils deviennent des adultes conformistes mais réfléchis⁵⁷.

Howe et Strauss ont analysé des siècles d'histoire américaine pour déceler les périodes de crises et classer les différentes générations. Ainsi, ils avancent que l'on se situe actuellement dans le « Millennial Sæculum » et ce, depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Les baby-boomers, qualifiés de prophètes, ont vécu pendant l'éveil qui correspond avec la période de grande prospérité de l'Amérique. Ils ont été suivis dans les années 60 par la génération X, les nomades, acteurs de la révolution des consciences. Ensuite, on retrouve la génération Y, les héros, pour la période du dénouement. Ils seront spectateurs du post-modernisme et de nombreuses guerres culturelles. Et enfin, la génération Z, celle des artistes, victime de grandes récessions ainsi que témoin des guerres contre le terrorisme⁵⁸.

⁵⁷ HOWE Neil et STRAUSS William, « *The Fourth Turning : What the cycles of History tell us about America's next rendezvous with destiny* », Crown Publishing Group, New-York, 1997.

⁵⁸ Ibidem.

La génération Z

Maintenant que l'on a dressé le portrait des générations précédentes, attardons-nous à celle qui nous intéresse dans ce travail : la génération Z.

Comme ce fut le cas pour la génération Y, la génération Z se fait appeler de différentes façons. La lettre Z, en plus de suivre de manière alphabétique les deux générations précédentes (X, Y), signifierait « zapping » et viendrait de la tendance de cette génération à zapper ce qu'elle ne juge pas utile⁵⁹. Michael Wesh a qualifié les individus en faisant partie d'« emos » en rapport à leur volonté guidée par leurs émotions. Ils sont aussi catégorisés avec les pseudonymes d'« I-Generation », en rapport à leur lien étroit avec internet, de « génération WTF », pour Wikipédia, Twitter et Facebook, ou de « génération hashtag » pour l'usage du dièse popularisé sur les réseaux sociaux durant leur jeunesse⁶⁰. Et c'est également sous le nom de « génération C » (connecter, communiquer, créer, collaborer), ou « génération CLIC » (créative, lucide, intègre, collective) qu'on entend beaucoup parler d'eux⁶¹.

En Europe, au milieu d'une population vieillissante, la génération Z peine à se développer pleinement. Alors que le pourcentage d'individus issus de la génération Z à l'échelle mondiale avoisinerait les 32% en 2019, il dépasse difficilement les 25% à l'échelle européenne⁶². L'âge moyen dans l'Union Européenne ne cesse d'augmenter, passant de 39.2 ans en 2004 à 43.1 ans aujourd'hui. Il devrait continuer à augmenter et pourrait arriver à 45.4 ans en 2030. Pour comparer, l'âge moyen se situe à 38 ans aux États-Unis⁶³. Et la tendance ne risque pas de s'inverser : les projections annoncent que la tranche des moins de 29 ans en Europe, représentant en 2019 31.8% de la population, devrait baisser jusqu'à atteindre 28.6% en 2052, avant de reprendre une croissance⁶⁴. Le graphique qui suit tend à démontrer le vieillissement de la population européenne entre 1999 et 2019 ainsi que la diminution de la natalité observée sur une période de 20 ans.

⁵⁹ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.29, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁶⁰ GENTINA Élodie, et DELÉCLUSE Marie-Ève, « Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs », Dunod, 2018, p.2.

⁶¹ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.30, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

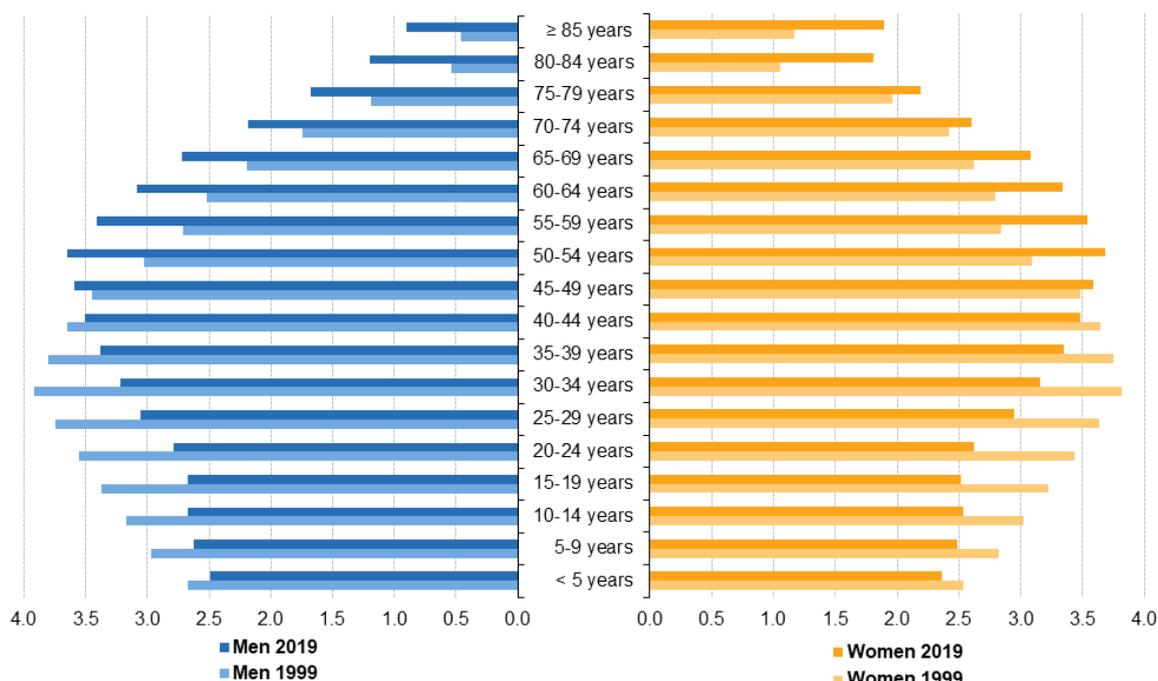
⁶² MILOTAY Nora, « Next generation or lost generation ? », *European Parliamentary Research Service*, décembre 2020, p. 2.

⁶³ Ibidem p. 12.

⁶⁴ Ibidem p.2.

Population structure by five-year age groups and sex, EU-27, 1999 and 2019

(% share of total population)



Note: all data as of 1 January. 1999: excluding Croatia. 2019: provisional. Breaks in series.

Source: Eurostat (online data code: demo_pjangroup)

eurostat

La génération Z est souvent victime de stéréotypes qui lui sont accolés, d'idées préconçues à son sujet qui lui portent tort. Ainsi, on qualifie régulièrement les personnes en faisant partie de zappeurs, de rebelles, d'hyper-connectés ou d'impatients en quête de plaisir. Des appellations réductrices pour cette génération qui se définit par bien autre chose que par ces préjugés et qui a pourtant dû essayer bon nombre de critiques ou de discriminations⁶⁵. Phénomène observé à nouveau il y a peu concernant les jeunes adolescents nés en 2010⁶⁶. Cela n'empêche pas la génération Z de se définir selon des couples d'aspiration semblant contradictoires et propres également à la génération Y⁶⁷. Entre autres :

- Une quête de liberté opposée à une quête sociale;
- Le fait d'être rebelle opposé à une quête identitaire;
- Le désinvestissement opposé à l'engagement...

⁶⁵ G. Lucie, « Génération 2000 : à l'épreuve des clichés », in *Zep Media* [en ligne], 23 avril 2020 (consulté le 17 octobre 2021).

⁶⁶ VAN OSSEL Daphné, « #anti2010 : la nouvelle insulte à la mode sur les réseaux sociaux et dans les cours de récré en France arrive en Belgique », in *RTBF.be*, 19 septembre 2021. [en ligne] (consulté le 20 octobre 2021).

⁶⁷ GENTINA Élodie, et DELECLUSE Marie-Ève, « Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs », Dunod, 2018, p.3.

À ces couples partagés par les deux générations s'ajoutent de nouveaux couples spécifiques aux Z, notamment⁶⁸ :

- Le zappeur opposé au fidèle;
- Le virtuel opposé à l'authentique;
- Le connaisseur opposé au compétent...

La génération Z partage beaucoup de caractéristiques avec celle qui l'a précédée, la génération Y. Comme les millennials, les Z ont des appréciations courtes du monde qui les entourent et ressentent une envie, voire un besoin de changement continu. C'est l'ère du « tout, tout de suite » et de l'instantanéité. Les délais ont diminué et le monde évolue toujours plus vite de jour en jour⁶⁹.

Mais même si l'on peut trouver cela inattendu, c'est avec la génération silencieuse qu'on lui trouve le plus de similitudes. Non pas au niveau des revendications, qui étaient très rares pour leurs aïeux, mais surtout pour certains traits, notamment une grande lucidité, qui pourraient s'expliquer par le rapprochement entre la grande dépression des années 30 et la période vécue par la génération Z après les attentats du 11 septembre 2001 et la crise économique de 2008⁷⁰. Ces deux générations partagent également des valeurs, telles que l'altruisme et l'engagement communautaire, la transmission par l'engagement dans des causes environnementales et écologiques ainsi que le développement de l'économie collaborative⁷¹.

Comme on l'a indiqué précédemment, la génération Z se fait aussi appeler « génération C ». En découle une « règle des 4 C » qui englobe quatre verbes désignant cette génération : connecter, communiquer, créer ainsi que collaborer⁷².

⁶⁸ GENTINA Élodie, et DELÉCLUSE Marie-Ève, « Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs », Dunod, 2018, p.3.

⁶⁹ AgileMontreal; « Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles ». Youtube, 10 juin 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIg>

⁷⁰ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.30, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁷¹ POTVIN Pierre, « Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui », p.27, Marcel Broquet, Québec, 2020.

⁷² ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion», p.30, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

- Connecter, car la génération Z est la première à être connectée à tout moment, ayant grandi avec internet et les réseaux sociaux.
- Communiquer : les individus la composant ont la communication facile, que ce soit de manière virtuelle ou physique. Il leur a aussi été donné de multiples moyens de communication, mêlés à l'instantanéité des réseaux internet. Aujourd'hui, presque tous les jeunes de cette génération possèdent un smartphone qui les relie au monde qui les entoure (en 2015, 97% des lycéens affirmaient posséder un smartphone⁷³).
- Créer : la créativité est l'essence même de cette génération qui a besoin de renouveau constant, d'émerveillement et de séduction.
- Collaborer : c'est l'un des points communs avec la génération silencieuse, le retour de la collaboration, qui s'était surtout perdu avec la génération Y, souvent plus individualiste. Les Z replacent la pensée collective et l'engagement au centre des débats.

Cette règle des 4 C peut cependant varier suivant les études. Carol Allain, lors d'une conférence sur le choc des générations, remplace ainsi le terme « connecter » par « pensée critique ». Dans leur livre *Notre avenir dans les mains de la génération C*, Roman Friedrich, Michael Peterson et Alex Koster parlent de génération C pour « connectée, communicante, centrée sur les contenus, “computérisée”, communautaire et cliquant tout le temps⁷⁴ ».

« Toute la génération Z s'engouffre dans le regard de l'Autre ; elle n'a que l'œil comme complice et partenaire, grandissant et évoluant dans un monde déformé par l'adulation⁷⁵ ».

La génération Z pâtit de son obsession de l'image. Elle a besoin de séduction, de compliments, de regards et d'approbation. Les jeunes de cette cohorte sont prêts à tout pour nourrir leur image, surtout sur les réseaux. L'anonymat semble pour eux la pire des solutions. L'important, c'est se distinguer de l'autre, d'être populaire. À notre époque, cela passe par une connexion constante et vitale⁷⁶. De cette importance de leur image découle une forte

⁷³ CASOINIC Daniel, « *Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise* », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016, p. 30.

⁷⁴ FRIEDRICH Roman *et al.*, « *Notre avenir dans les mains de la génération C* », in *L'Expansion Management Review*, vol. 142, no. 3, 2011, pp. 62-70.

⁷⁵ ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.14, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁷⁶ *Ibidem* p.24.

estime de soi⁷⁷. En parlant du jeune lambda issu de la génération Z, Carol Allain clame que « sa seule obsession est lui-même, par une quête obsessionnelle de l'intensité. Il cherche dans le regard de l'Autre la reconnaissance, une quête de soi par le truchement de l'œil, avec une crainte abyssale de se voir refuser une attention à son image⁷⁸ ». Cela dit, selon une étude de 2015 réalisée par BNP Paribas, 72% des jeunes français interviewés attachent plus d'importance à leur propre fierté qu'au regard des autres⁷⁹.

Après avoir recensé une grande quantité d'articles ainsi que d'ouvrages ayant pour objet la génération Z, souvent originaires de l'autre côté de l'Atlantique (USA, Canada), il est possible de faire une observation quant au but qu'ils poursuivent. Ils sont en effet souvent réalisés par de grandes boîtes d'audit, qui s'intéressent tout particulièrement au profil des jeunes. Ils sont considérés comme les nouveaux consommateurs, qui apportent surtout une nouvelle manière de consommer. Il est aujourd'hui indispensable pour toute entreprise de connaître les habitudes et la manière de penser des nouvelles générations. En quelques clics, il est facile de retrouver des études approfondies de grands groupes comme Deloitte, PWC ou encore BNP Paribas. Et ce constat peut être appliqué à bon nombre d'ouvrages ou d'articles également : en effectuant une recherche avec les termes « génération Z » sur le site Cairn.info, les principaux résultats nous proposent des écrits axés sur la génération en tant que consommatrice. Par exemple : *Génération Z : Des Z consommateurs aux Z collaborateurs* d'Élodie Gentina et Marie-Ève Delécluse (Dunod, 2018), *Marketing et Génération Z : Nouveaux modes de consommation et stratégies de marque* d'Élodie Gentina (Dunod, 2016) ou encore *Marketing et communication Jeunes : Vendre aux générations Y et Z*, de Katherine Khodorowsky (Dunod, 2015). Les jeunes sont aujourd'hui vus comme des consommateurs avertis, ils sont attirés par les publicités, qui les fascinent et « sans qui tout serait triste⁸⁰ ». « Un phénomène que l'on peut rattacher à un processus plus global, pour ne pas dire de civilisation, qui n'est autre que le passage de la société disciplinaire-autoritaire du premier moment de la modernité à la société consumériste-hédoniste-néo-individualiste de l'hypermodernité⁸¹ » ajoute Carol Allain dans son ouvrage.

⁷⁷ CASOINIC Daniel, « Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016, p. 34.

⁷⁸ ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.35, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁷⁹ BNP PARIBAS et THE BOSON PROJECT, « La Grande InvaZion », janvier 2015.

⁸⁰ ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.36, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁸¹ Ibidem p. 45.

Des changements, on en retrouve jusque dans les maladies. Alors que les fléaux des baby-boomers et des X étaient le cancer ou les problèmes cardiaques, les générations Y et Z ont vu survenir de nouveaux maux du siècle avec les maladies mentales que sont le burn out, l'anxiété ou la dépression⁸².

Du point de vue professionnel, la génération Z va bientôt remplacer les baby-boomers, en train de quitter petit à petit la sphère du travail. Un remplacement qui aura une lourde influence sur la société. Les Z sont rapides, ils organisent le monde selon leurs préférences et estiment avoir plus de droits que de devoirs : l'une de leurs caractéristiques principales, c'est d'être décomplexés⁸³. Cela force le patronat à étudier ces jeunes qui bouleversent l'ordre établi, comme on l'a mentionné plus haut. Ils sont auto-entrepreneurs, leur première entreprise est eux-mêmes, l'une des raisons pour laquelle ils acquièrent beaucoup de connaissances de manière autodidacte, l'école « ne représentant qu'un canal d'apprentissage parmi d'autres⁸⁴ ». C'est aussi l'une des raisons pour laquelle la génération Z dépasse ses prédécesseurs en termes d'éducation. À l'école, ils se sont ennuyés car le programme n'était pas assez rapide. De quoi améliorer leur situation sur le marché du travail ? Pas vraiment. Selon Carol Allain, « avec la mondialisation de l'économie, la concurrence pour les meilleurs postes s'accroîtra et nécessitera l'apprentissage de plusieurs langues et le développement d'habiletés relationnelles. Les soubresauts de l'économie favoriseront le travail précaire et une carrière non linéaire marquée par de nombreux changements d'emplois. Une nouvelle classe sociale fera son apparition : le précarat⁸⁵ ». Si le terme peut paraître péjoratif du fait de la mention de précarité, la situation ne déplaît pas pour autant aux jeunes, animés par leur besoin constant de changement. Enfin, les jeunes de cette génération porteront une grande attention au réseau, qui représente pour eux la clé de la réussite professionnelle⁸⁶.

⁸² AgileMontreal. « Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles », Youtube, 10 juin 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIng>

⁸³ ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.33, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁸⁴ CASOINIC Daniel, « Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016, p. 35.

⁸⁵ ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.34, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁸⁶ CASOINIC Daniel, « Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016, p. 34.

Une génération hyperconnectée

Hyperconnectée, c'est l'adjectif qui collera le plus à la peau de cette génération. Les jeunes faisant partie de la génération Z ont vécu toute leur vie avec de nouvelles technologies numériques gravitant autour d'eux. Ils sont arrivés à l'aube du web 2.0⁸⁷, ont vu naître le web 3.0⁸⁸ et voient se développer actuellement le web 4.0⁸⁹. Ils ont grandi avec des smartphones ou des tablettes et ont, pour la plupart, toujours vécu dans un foyer relié à internet. D'ailleurs, à leur époque, tout passe par internet ou par le numérique. L'enseignement doit pour eux devenir plus visuel, plus interactif, présenter les informations instantanément et surtout incorporer des technologies ainsi que des médias et réseaux sociaux⁹⁰. Les outils numériques sont utilisés à toutes fins comme jouer en ligne, s'informer ou même réviser ses leçons. En 2015, une étude réalisée sur des lycéens français démontrait qu'un tiers d'entre eux passait plus de trois heures par jour sur son smartphone, que deux tiers utilisaient un support numérique pour préparer leur bac ou encore qu'ils étaient 11% à considérer ces applications comme « indispensables » et à se dire « prêts à réviser leur baccalauréat exclusivement depuis leur smartphone⁹¹ ». Six ans après, on peut supposer que ces chiffres ont augmenté.

« Ce qui compte désormais pour les Z, c'est cette impérieuse nécessité : “ Pourvu que l'on se distingue des autres. ” Mais plus encore, c'est d'être populaire. Dans un tel contexte, se connecter demeure l'élément vital de la génération Z. Elle ne peut concevoir un monde sans le partage, sans affinités, sans ce regard venant de l'Autre. Sur la toile, son œil se mondialise dans l'espoir d'une émotion à venir⁹². »

Car au-delà du numérique, c'est l'internet social qui transcende cette génération, bien aidé par les réseaux et médias sociaux. La société a effectué un glissement vers le collectif virtuel, auxquels les jeunes sont introduits très tôt, parfois trop tôt⁹³. Ils sont très vite submergés par une quantité extrême d'informations venant se superposer sans arrêt devant eux. Pour reprendre les mots de Carol Allain, « La génération Z, enivrée par les technologies

⁸⁷ le web interactif, celui des médias sociaux.

⁸⁸ le web sémantique avec l'apparition de données de masses et d'applications intégrées.

⁸⁹ le web symbolique, avec les intelligences artificielles, la domotique, etc.

⁹⁰ HERNANDEZ D-M Marcela *et al.*, « *Educational experiences with generation Z* », in *IJIDeM*, 31 juillet 2020 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

⁹¹ CASOINIC Daniel, « *Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise* », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016, p. 30.

⁹² ALLAIN Carol, « Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.24, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁹³ AgileMontreal, « *Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles* ». Youtube, 10 juin 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIIng>

et hantée par le regard de l'Autre, fabrique artificiellement des besoins socio-affectifs extrêmes... Elle dit : « Regarde-moi, sinon je meurs(...)»⁹⁴». Là où réside le problème, c'est que plus personne ne soulève de questions quant à l'utilisation excessive des technologies, si bien que l'excessif est devenu la norme de nos jours. Tout cela, sous le regard satisfait des GAFAM⁹⁵, pour qui cette génération chez qui ils ont fait naître une addiction représente du pain béni⁹⁶.

Génération perdue ou pleine d'espoir ?

Il est délicat de juger cette génération qui arrive seulement depuis quelques années sur le marché de l'emploi et qui, forcément, a encore l'avenir devant elle. Il est évident que la génération Z devra faire face lors de sa croissance à un nombre considérable d'enjeux sociétaux (développés ci-après) qui nécessiteront une forte adaptation de la part de tous les acteurs de la société. Ils peuvent pourtant s'appuyer sur certains acquis : ils sont plus éduqués que les générations précédentes, plus précoces, plus rapides et plus lucides. Néanmoins, certaines de leurs caractéristiques peuvent faire pencher la balance de l'autre côté. Ils sont individualistes, hyperconnectés, ils peuvent être égoïstes dans le sens où ils organisent le monde selon leurs propres préférences, ils ne sont pas forcément fidèles, au sens professionnel du terme... Autant de points qui accentuent une ambivalence dans les valeurs de cette génération. Le mieux reste de laisser à ces jeunes la chance de faire leurs preuves dans les années à venir, au moment où une majorité d'entre eux atteindra l'âge adulte et la vie active. Alors, il sera possible d'émettre un bilan.

⁹⁴ ALLAIN Carol, «Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion », p.54, Les productions Carol Allain, Canada, 2014.

⁹⁵ Acronyme pour désigner les sociétés Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft en tant qu'ensemble.

⁹⁶ AgileMontreal, « Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles ». Youtube, 10 juin 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIng>

Les enjeux de la génération Z

« Si la génération Y est celle de la quête de sens, la génération Z est celle du passage à l'action.⁹⁷ »

Dans son livre *Ma génération va changer le monde* (Éditions de l'Aube, 2021), Flora Ghebali explique, à travers son propre engagement et ses expériences, comment elle voudrait voir le monde bouger et place tout son espoir dans cette génération qui va « changer le monde d'ici à 2030⁹⁸ », assure-t-elle.

Mais avant de réussir ce pari, les Z auront fort à faire car les enjeux sociétaux qui leur font face sont nombreux et une transition demande un travail de sape colossal. Parmi tous ces enjeux qui les attendent, voici les plus importants.

- La montée de l'extrémisme en Europe. Ceux qui pensaient en avoir terminé avec l'extrême-droite après la Seconde Guerre Mondiale se sont bien trompés. Depuis le début des années 2000, les populismes protestataires et identitaires ont regagné du terrain jusqu'à voir se hisser des candidats du Front National (aujourd'hui Rassemblement National) au second tour des élections présidentielles de 2002 et 2017, en France. En Belgique, le Vlaams Belang s'est vu devenir le deuxième parti de Belgique au nombre de voix lors des élections législatives de 2019. C'est simple, à l'heure actuelle il n'y a que trois pays en Europe dans lesquels les nationalismes n'ont pas pris du terrain : Malte, le Luxembourg et l'Irlande⁹⁹. Des montées constatées inévitablement à la suite des nombreuses crises qui ont touché l'Europe, qu'elles soient migratoires, économiques ou politiques.
- La crise climatique. C'est l'un des enjeux qui touche le plus les jeunes, on a pu le constater lors des nombreuses marches initiées par le mouvement « Student for Climate ». C'est simple, si rien n'est fait au niveau de l'environnement, des impacts seront constatés sur toute la planète : une accentuation des précipitations engendrant soit un manque d'eau (par exemple, dans les montagnes où le manque de précipitations de neige provoque le recul de glaciers alimentant souvent des fleuves importants), soit des crues, selon les endroits, l'augmentation du niveau de la mer (et donc ainsi l'immersion de nombreuses régions côtières), l'acidification des océans (et

⁹⁷ GHEBALI Flora, « *Ma génération va changer le monde* », p.21, Éditions de l'Aube, 2021.

⁹⁸ Ibidem p. 207.

⁹⁹ VOY-GILLIS Anaïs, « *Europe : l'irrésistible montée des partis d'extrême droite* », in *La Nouvelle République*, 26 mai 2020 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

ainsi une perturbation de tout l'écosystème marin), des effets sur la santé suite à la baisse de la qualité de l'eau, une augmentation des phénomènes extrêmes (canicules, ouragans, tornades...) ou encore une modification de la transmission de certaines maladies infectieuses¹⁰⁰.

- La crise de l'énergie. Qualifiée de « cataclysme énergétique » par le professeur Damien Ernst¹⁰¹ alors que le prix du Mégawattheure dépassait les 100 euros au début du mois d'octobre 2021, soit une augmentation de 56% par rapport à 2007. Les causes en sont multiples : le redémarrage des économies mondiales après la crise sanitaire qui ont fait augmenter la demande, et donc les prix, la hausse des prix des quotas d'émission de CO² en Europe ou encore une potentielle réduction de l'acheminement en gaz du groupe russe Gazprom vers l'Europe suite à un différend avec l'Allemagne¹⁰².
- La perte de pouvoir d'achat et l'augmentation des inégalités. En 2019 en Wallonie, 18,2 % de la population vivait dans un ménage dont le revenu net équivalent était inférieur au seuil de pauvreté¹⁰³. Avec à la crise sanitaire, le pouvoir d'achat a progressé de quelques points (une résultante de la réduction des dépenses liée à la fermeture des magasins ou lieux de culture), mais les inégalités se sont creusées : pour 7% des Belges, les revenus ont été rabaissés de plus de 25%¹⁰⁴. Il sera intéressant de suivre l'évolution de ces chiffres lors de la période post-covid pour se faire une réelle idée de l'impact de la crise sanitaire sur le pouvoir d'achat. Et si le pouvoir d'achat de la classe moyenne n'a pas trop subi la crise, celui des milliardaires en a quant à lui grandement bénéficié. En un an, le portefeuille total des milliardaires de la planète s'est vu grossir de 5000 milliards de dollars, soit une augmentation de 1,4 fois sa valeur début 2020¹⁰⁵.
- La santé. Cela a encore été mis en lumière avec la crise sanitaire : les systèmes de santé dans de nombreux pays sont précaires. En Belgique, le manque de moyens, de gouvernance et l'improvisation ont été pointés du doigt lors de l'état d'urgence

¹⁰⁰ FRAITEUR Thibaut et MOURTADA Karim, « *Les enjeux liés au changement climatique* », ULB Inside Cops, 2017 [en ligne].

¹⁰¹ MOUTON Olivier, « *“Il n'y a plus de crise de l'énergie. Il y a maintenant un cataclysme énergétique”* », in *Trends Tendances*, 6 octobre 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

¹⁰² MARCHAND Leïla, « *Pourquoi les prix du gaz augmentent* », in *Les Échos*, 29 septembre 2021 [en ligne]? (consulté le 20 octobre 2021).

¹⁰³ Chiffres de l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique.

¹⁰⁴ AZAR Joyce et BELGA, « *Le pouvoir d'achat d'une majorité de ménages a progressé, mais les inégalités se renforcent* », in *VRT Nieuws*, 15 mars 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

¹⁰⁵ « *Le boom mondial des ultra-riches* », in *Le Nouvel Économiste*, 20 mai 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

sanitaire¹⁰⁶. Et avec elles, les coupes budgétaires effectuées sur le secteur de la santé opérée auparavant. Mais la santé ne s'arrête pas qu'aux hôpitaux : on peut y inclure dedans la précarité menstruelle¹⁰⁷, la nutrition, la pratique d'activités physiques...

- La sécurité. Au 21e siècle, la sécurité peut se décliner de deux manières différentes : sécurité et cybersécurité. La première permet de lutter contre l'insécurité ressentie par les citoyens, notamment dans les grandes villes. Si la criminalité se maintient, de nombreux facteurs d'insécurité sont toujours présents, notamment le harcèlement de rue¹⁰⁸. L'autre fléau est celui de la cybercriminalité, dont les chiffres sont en constante hausse depuis quelques années. Entre 2019 et 2020, les faits d'infractions informatiques ont augmenté de 21%, faisant passer le total à 18 802¹⁰⁹. Ces derniers temps, ce qui préoccupe le plus les états en matière de sécurité et de cybersécurité, c'est la protection des données personnelles, qu'elles soient en ligne ou pas, c'est pourquoi, notamment en Belgique, le Règlement général sur la protection des données (RGPD) a été mis en place.

Ces six enjeux sont quelques exemples de ce à quoi les jeunes de la génération Z devront faire face pour permettre une transition de la société vers un monde plus juste. On pourrait citer le consumérisme à outrance, la digitalisation, la lutte contre le terrorisme, la réforme de l'enseignement, etc.

¹⁰⁶ GÉRARD Laurent, « *Le système de santé belge est un "non-système": "Il faut un plan stratégique de développement* », in *La Libre*, 5 juin 2020 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

¹⁰⁷ La précarité menstruelle signifie le manque d'accès à des protections hygiéniques pour des personnes réglées suite à la pauvreté.

¹⁰⁸ ROTILI Lavinia, « *"Cela arrive presque tous les jours": le harcèlement de rue reste fort présent en Belgique* », in *RTBF.be*, 21 juin 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

¹⁰⁹ VAN DE BERG Laurent et LEPAGE Stéphanie, « *Criminalité en hausse en Belgique : des chiffres à nuancer* », in *RTBF.be*, 5 mars 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).

Et après ? La génération Alpha

Après toute fin, on assiste à un renouveau. Après l'oméga, le Z, la dernière lettre de l'alphabet, vient l'alpha, le A, pour entamer un nouveau cycle de générations. La génération Alpha est celle des enfants nés en 2010 et après, descendants directs des Millennials. Selon les estimations, ils atteindront le nombre de 2,2 milliards en 2025, ce qui fera d'eux la génération la plus nombreuse de tous les temps. Ils ont été nommés « Alpha », passant de l'alphabet moderne à l'alphabet grec, une manière de s'affranchir des générations précédentes¹¹⁰.

La génération Alpha sera, selon les prédictions, plus diverse culturellement. Elle vivra plus longtemps, sera plus globalement connectée que jamais. Ils seront toujours plus mobiles et travailleront, étudieront et voyageront de plus en plus à l'étranger. On s'attend à ce que leur maturité physique, mais aussi sociale, psychologique, éducative et commerciale, arrive plus tôt qu'avant et leur adolescence démarrera elle aussi en avance. Par contre, elle durera plus longtemps : les jeunes repoussent de plus en plus la vie d'adulte et restent plus longtemps aux études¹¹¹.

Évidemment, comme la génération précédente, les Alphas seront entourés de technologie. Ce n'est pas pour rien que la date de début de cette génération coïncide avec le lancement du premier iPad et du réseau social Instagram. Les Alphas, encore plus que les Z, seront débordés par la technologie. Là où beaucoup de Z ont vu évoluer les grandes technologies de notre temps, par exemple internet, l'intelligence artificielle ou encore les smartphones, la génération Alpha sera quant à elle baignée dedans dès sa naissance. Dès leur plus jeune âge, on leur place un écran devant les yeux, ce qui aura un impact (encore non mesuré à l'heure actuelle, mais qui présage une grande capacité de prise en main et d'adaptation aux technologies) sur toute leur vie future. Les parents se rendent compte que les technologies digitales rendent leurs enfants plus formellement éduqués, mais constatent non sans crainte un manque de compétences utiles à la vie : ils sont moins manuels, évaluent moins bien les risques ou ont du mal à se fixer des objectifs¹¹².

¹¹⁰ McCRINDLE Mark et FELL Ashley, « *Understanding Generation Alpha* », McCrindle Research Pty Ltd, 2020.

¹¹¹ Ibidem.

¹¹² McCRINDLE Mark et FELL Ashley, « *Understanding Generation Alpha* », McCrindle Research Pty Ltd, 2020.

La société de consommation évoluera autour d'eux, ce qui aura pour effet de les rendre individualistes. Tout sera personnalisé et personnalisable. Alors qu'ils sont encore jeunes, ils sont déjà influencés par les contenus de marques qu'ils aperçoivent partout, que ce soit chez eux, via leurs écrans, ou via le monde extérieur¹¹³.

L'enseignement tendra à être moins structurel et plus visuel, engageant et pratique. Les Alphas auront un accès inégalé à l'information, ce qui engendrera une génération avec un taux d'éducation officielle jamais égalé. En chiffres, 90% d'entre eux devrait dépasser l'enseignement obligatoire, tandis qu'un sur deux obtiendrait un diplôme universitaire¹¹⁴.

On pourra également constater des changements dans le monde du travail : de nouveaux métiers vont apparaître, en faisant disparaître certains autres. Adeptes du changement comme les Z, les Alphas n'auront pas de carrière fixe et opéreront plusieurs réorientations durant leur vie. Ils continueront aussi le travail entamé par la génération Z en matière de conciliation travail-loisirs-famille ainsi que de bien-être sur le lieu de travail.

En résumé, la génération Alpha vivra plus longtemps, sera plus éduquée officiellement, douée matériellement et sera la plus riche jusqu'à présent. Elle sera également, comme ses prédécesseurs, en constante recherche de changement.

¹¹³ McCRINDLE Mark et FELL Ashley, « *Understanding Generation Alpha* », McCrindle Research Pty Ltd, 2020

¹¹⁴ Ibidem.

CHAPITRE II : ÉCOUTONS-LES ! RÉALISATION D'UNE SÉRIE DE REPORTAGES SUR LA GÉNÉRATION Z

Idée

Le sujet de ce mémoire a beaucoup évolué avant d'arriver à la forme qu'il prend aujourd'hui. À la base, il était question de réaliser un reportage sur l'identité de la jeunesse belge. La finalité étant de dresser un portrait, via des interviews d'étudiants issus d'universités francophones et flamandes et venant de toutes les régions du pays, de la jeunesse belge, de ses aspirations et surtout de mettre en lumière ce que représentait le fait même d'être Belge à leurs yeux. Bon nombre de stéréotypes ont toujours circulé entre les différentes populations qui composent notre royaume et il aurait été intéressant de découvrir le point de vue de la jeunesse à travers tous ces débats, de préciser à la fois ce qui unit ce pays, et ce qui le divise. Malheureusement, un tel projet était beaucoup trop ambitieux pour être concrétisé sous la forme d'un mémoire. Une thèse aurait sans doute été plus adéquate face à l'immensité de la tâche.

Conseillé par mon promoteur, Marc Vanesse, je me suis alors dirigé vers un projet de taille plus raisonnable, plus cadré et avec un sujet différent, mais traitant tout autant de la jeunesse, ce qui me tenait à cœur. Alors que nous sommes fin 2020 et que l'on subit encore les tracas engendrés par la crise sanitaire, l'idée était de se pencher sur ceux qui ont célébré leur vingtième anniversaire dans le courant d'une année qui marquera sans doute un tournant dans notre société. Vingt ans, l'âge des choix, de l'autonomie et des découvertes qui s'est transformé en âge de confinement, de morbidité et de solitude pour toute une jeunesse qu'on a privée de liberté. Parallèlement, j'assistais assez pantois à une condamnation publique de cette même jeunesse sur les réseaux sociaux tout comme sur les plateaux de débats, notamment à cause des nombreuses soirées clandestines organisées à Louvain-La-Neuve et dans d'autres villes étudiantes, fêtes synonymes de frustration d'une génération enfermée.

Il m'était devenu impossible d'assister sans rien faire à ce lynchage public où les principaux intéressés ne se voyaient offrir aucun droit de réponse, voilà pourquoi j'ai décidé de parler de cette génération Z en vidéo. Il était primordial à mon sens de créer un outil qui puisse leur permettre de s'exprimer sur leur vision de la société, qu'eux aussi étaient concernés par les problèmes d'aujourd'hui et qu'eux aussi avaient des idées pour le monde de demain.

Le choix de travailler cette thématique sous la forme d'un mémoire créatif est venu naturellement. En 2018, pour clore mon bachelier en communication à la Haute École de la Province de Liège, j'avais rendu un travail de fin d'études, théorique, sur le traitement médiatique du Festival de Dour¹¹⁵ qui ne m'avait apporté que très peu de satisfaction. La réalisation d'un document médiatique concret sonnait donc comme une évidence pour conclure mon parcours académique.

Il était envisageable de garder simplement l'idée d'une série de reportages sur la génération Z, mais j'avais cependant à cœur d'y ajouter une toute autre dimension, hors des sentiers battus. C'est pourquoi, mon promoteur et moi, sommes tombés sur une idée qui ajouterait une plus value énorme à ce mémoire : transformer ces vidéos en des sortes de capsules temporelles. Je m'explique : à la fin de chaque interview, après avoir posé quelques questions générales à chaque étudiant, je leur ai demandé deux derniers exercices. Le premier, c'était d'imaginer comment il/elle voyait le monde dans dix ans et le second, comment il/elle se voyait dans dix ans. Chacun a répondu à ces deux questions et j'ai précieusement gardé leurs réponses sur un disque dur. Le projet, certes ambitieux, serait de retrouver ces dix étudiants dans dix ans afin de faire le point sur leur situation et sur celle du monde. Cette opération pourrait même être répétée plusieurs fois, tous les dix ans.

Format

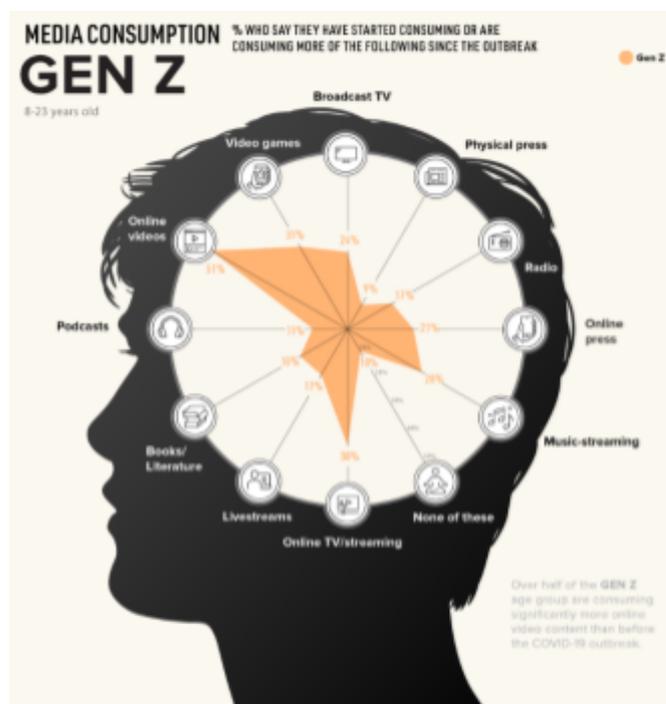
Pour ce mémoire, j'ai décidé de m'orienter vers un format vidéo en proposant une série composée de 7 épisodes sous la forme de reportages filmés d'une longueur située entre 8 et 13 minutes.

Pourquoi la vidéo ?

Une fois la décision prise que mon mémoire allait être réalisé sous une forme créative, il était nécessaire de sélectionner un format. Plusieurs options se présentaient à moi, parmi les plus crédibles, on peut citer : un long format écrit, un podcast ou une série de podcasts, un site internet thématique et interactif, un film documentaire, un reportage vidéo ou une série de reportages vidéos.

¹¹⁵ SCHEUNDERS Guillaume, « *Dour, un festival à part ? : analyse de la couverture de l'édition 2017 dans la presse francophone belge* », Haute École de la Povice de Liège, 2018.

C'est cette dernière option qui finalement a été retenue. La raison en est simplement que la vidéo est aujourd'hui le média qui touche le plus la jeunesse. Il suffit de regarder le panel de médias en Belgique : toutes les enseignes se sont mises à créer et publier du contenu vidéo ces dernières années, que ce soit sur les réseaux sociaux, sur Youtube ou, encore plus récemment, sur la plateforme Twitch. Une manière de décliner l'information à 360 degrés et de toucher un public qui déserte les modes d'usage traditionnels de la presse (même si une enquête réalisée en 2020 par le CSA démontre que 72.3% des ménages regardent toujours la télévision quotidiennement¹¹⁶). On a pu observer une hausse de la consommation de vidéos en ligne, suite à la crise sanitaire. Parmi la génération Z, plus de la moitié ont avoué avoir augmenté leur consommation de manière significative l'année dernière. Globalement, tous les secteurs médiatiques sont concernés par cet accroissement (voir ci-dessous¹¹⁷).



Source : Visual Capitalist

Au vu de toutes ces données, il semblait évident de se tourner vers un format vidéo de façon à coller au mieux au format priorisé par les jeunes. Mais aussi afin de faire ressortir davantage les émotions. Il est souvent plus difficile de dégager des sentiments profonds à partir d'un écrit ou d'un podcast que d'une vidéo où l'on peut analyser la gestuelle des

¹¹⁶ Résultats de l'enquête *Médias : attitudes et perceptions* réalisée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel en décembre 2020.

¹¹⁷ JONES Katie, « *How COVID-19 has impacted media consumption, by Generation* », in *Visual Capitalist*, 7 avril 2020 [en ligne], (consulté le 18 octobre 2020).

intervenants, leur communication non-verbale ainsi que leur regard, qui traduisent une bonne partie du message véhiculé dans leurs interventions.

À toutes ces raisons s'ajoute également un facteur personnel car je suis très attiré par le monde de l'audiovisuel et ce depuis assez jeune. J'ai toujours été émerveillé par les caméras, les vidéos et le cinéma en règle générale. Depuis mon adolescence, je m'essaye au montage sur ordinateur, que ce soit pour réaliser des vidéos de vacances, tournées avec un appareil photo ou une caméra sportive, pour des travaux d'étude ou autres, le tout, de manière complètement autodidacte. Conscient qu'il me restait une marge de progression conséquente, tant dans les aspects techniques que créatifs, je me suis quand même lancé dans l'aventure de ce mémoire créatif sous la forme d'une série de reportages vidéos, une manière aussi de me tester moi-même à la réalisation de ces capsules. Une sorte aussi d'auto-formation au métier de journaliste TV que j'exerce en tant que pigiste pour la chaîne de télévision locale TV Lux.

Pourquoi une série de vidéos ?

L'idée de se diriger vers une série de moyens formats vidéo au lieu d'un long format unique est arrivée en cours de montage. La réflexion, elle, flottait depuis le début des tournages. Comme détaillé dans la suite de ce travail, les interviews ont été divisées en plusieurs thèmes choisis par les intervenants. On a pu ainsi discuter d'environnement, de vie sociale, de culture, d'égalité, d'éducation et d'amour, sans oublier quelques questions plus générales sur la génération Z. En parlant d'autant de sujets différents pendant dix interviews, on se retrouve très rapidement avec une quantité d'information colossale. Or, le but de ce mémoire est de faire parler la génération Z. Il aurait été compliqué de rassembler tous les discours des intervenants en une seule vidéo : cela aurait potentiellement engendré du désordre voire des lourdeurs.

Le choix a donc été fait de diviser toutes les vidéos par thème, en commençant par les questions générales en guise d'introduction. Ce découpage offre plus de cohérence au projet et facilite le visionnage des téléspectateurs qui bénéficient du choix du thème qui les intéresse le plus sans devoir forcément regarder une longue vidéo. Avec une durée maximale de 13 minutes, ces vidéos peuvent être visionnées plutôt rapidement et indépendamment les unes des autres.

Ce choix de proposer un visionnage « à la carte » n'est pas non plus le fruit du hasard: comme expliqué précédemment, la génération Z organise le monde selon ses préférences. C'est la génération de l'ubérisation, de l'hédonisme et du « je fais ce qui me plaît ». Il me paraissait donc normal de proposer un format qui laisserait libre cours aux envies de chacun au moment de cliquer sur une vidéo et de laisser au téléspectateur le choix de s'intéresser à un thème plutôt qu'à un autre.

Documentation

Afin de bien cerner le champ d'étude de mon mémoire, il était important de me documenter au maximum sur cette génération Z. Je me suis donc muni d'une pléthore d'ouvrages ainsi que d'articles scientifiques afin de bien cerner d'une part la manière de penser de ces jeunes et, d'autre part, les enjeux sociétaux auxquels ils sont confrontés. Je me suis intéressé aux travaux sur les générations de Howe et Strauss, à différents articles de référence recensant des informations sur la génération Z, mais également en grande partie aux livres de Carol Allain, notamment sur le choc des générations ou sur la génération Z.

Mon travail présentant de nombreux traits d'une enquête sociologique, j'ai basé ma méthodologie sur le livre « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* » de Nicole Berthier (Armand Colin, 2016), sans toutefois suivre les instructions de manière fidèle du début à la fin, mon rôle étant avant tout d'être journaliste et non pas sociologue. L'ouvrage distingue huit étapes lors de la réalisation d'une enquête sociologique, établies comme suit¹¹⁸:

1. La détermination de l'objectif général, soit la formulation de l'énoncé du problème.
2. La détermination des objectifs spécifiques, qui s'intéresse à décomposer l'objectif général en questions plus limitées.
3. Le plan d'observation, soit la façon dont va se dérouler l'enquête.
4. La préparation de l'instrument d'observation, ce que l'on peut traduire par la construction des questions.
5. Le recueil de l'information, autrement dit : les interviews.
6. La préparation des données, soit donner une forme aux données récoltées.
7. L'analyse des données.
8. L'écriture du rapport final.

¹¹⁸ BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016.

Dans ce cas-ci, l'objectif général, déjà énoncé, consistait à obtenir une idée de la société actuelle, telle qu'elle est perçue par les jeunes, grâce à un échantillon de la génération Z étudiant à l'Université de Liège. Les objectifs spécifiques pourraient être déterminés comme étant leur vision dans les six thèmes différents, afin de limiter les questions. Le plan d'observation s'est déroulé comme suit : avec un échantillon de dix personnes nées en 2000 et étudiant dans diverses facultés de l'Université de Liège, j'ai réalisé des interviews semi-dirigées. Ils ne seront interrogés qu'une seule fois.

Avant de réaliser les interviews, il a fallu passer par la préparation des questions. Ici, il était important de trouver des questions ouvertes pour pouvoir faire parler les jeunes au maximum. Est ensuite venu le temps des interviews en tant que telles, puis de la préparation des données. Dans ce cas-ci, la forme donnée aux données récoltées est une série de reportages vidéo. L'analyse des données ainsi que l'écriture du rapport final constituent ce travail écrit.

Le travail a pris la forme d'une enquête qualitative, mais pas dans sa forme extrême. Une quantité limitée de cas ont été traités en interview lors d'entretiens approfondis, mais tous les critères d'une enquête qualitative n'ont pas été respectés, notamment la non-préparation des questions ou le minimum de structuration, facteurs qui n'étaient pas réalisables dans ce cas-ci car un cadrage était nécessaire en raison du format audiovisuel. Les autres critères sont quant à eux respectés : une approche intensive, un entretien ouvert sur un thème (ici, sur six thèmes différents englobés dans un thème global, à savoir la vision de la génération Z sur ces six thèmes), la libre expression du répondant ainsi que le nombre réduit d'enquêtés.

Selon Nicole Berthier, mon étude prend la forme d'une enquête transversale car « elle répond à l'intention de décrire l'état (ou l'état d'esprit) d'une population à un moment donné.¹¹⁹» Cependant, elle prendra la dimension d'une étude longitudinale (permettant d'observer des phénomènes évoluant dans le temps) dans une dizaine d'années en retrouvant le même échantillon d'étudiants pour effectuer une comparaison entre leur vision du monde d'aujourd'hui et de demain. Elle prendra alors la forme d'une étude de cohorte.

¹¹⁹ BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016, p. 31.

Enfin, le livre de Nicole Berthier m'aiguillera quant à la manière de diriger un entretien. Il est important de s'assurer une distance sociale avec les protagonistes : étant moi-même à l'Université de Liège et me situant entre la génération Y et Z, c'était une mission compliquée, mais le fait de ne pas connaître ces étudiants a permis que tout se déroule normalement. Berthier ajoute que « les adolescents [...] se confient plus facilement à des enquêteurs jeunes¹²⁰ », un facteur qui a engendré une facilité de témoignages pour les interviewés. Elle met aussi l'accent sur les « biais de l'enquêteur » engendrés par des caractéristiques physiques ou personnelles. Un élément qui représentait un risque évident pour ma part, en qualité d'étudiant de l'Université de Liège partageant une bonne partie de leurs revendications.

Choix des thèmes et préparation des interviews

Le choix des thèmes évoqués durant les interviews a été un casse-tête évident. Il était nécessaire de cadrer les interviews pour ne pas laisser le discours des interviewés s'éparpiller dans les méandres des enjeux sociétaux. Le choix de me limiter à six thèmes est venu de façon arbitraire : c'était une manière de brasser un contenu assez large tout en s'assurant une quantité de matière soutenable.

Afin de choisir ces thèmes, j'ai d'abord eu l'idée de rechercher les sujets qui touchent le plus les jeunes et de retenir les six plus importants. Mais comme je voulais ces interviews les plus personnalisées possible, je me suis tourné vers mes intervenants afin de choisir les thèmes d'interview (du moins vers les 7 premiers, étant donné qu'Emilio, Kyra et Thibaut se sont manifestés après les premiers tournages). Via un document Google Forms, je leur ai donc demandé de classer une sélection de thèmes préparée au préalable suivant leurs affinités. Parmi les choix, il y avait la sexualité, l'environnement, la politique, l'économie, la culture, la vie sociale, l'amour, le coronavirus, l'éducation, l'égalité, les aînés, les réseaux sociaux ainsi que l'ésotérisme et les religions. Je leur ai proposé en outre d'ajouter des thèmes dont ils auraient aimé parler. Les résultats¹²¹ ont vu six thèmes se dégager : l'environnement, la culture, la vie sociale, l'égalité, l'éducation ainsi que l'amour, thèmes que j'ai donc décidé de garder comme base de travail.

¹²⁰ BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016, p. 70.

¹²¹ Voir annexes.

Une fois les thèmes sélectionnés, il fallait préparer une liste de questions. Comme dit précédemment, les interviews nécessitaient un minimum de cadrage afin de respecter un format audiovisuel, ce qui rendait essentiel de préparer des questions. Même si mon mémoire n'épouse pas la forme d'une investigation journalistique à proprement parler, je me suis tout de même basé sur certains conseils de Mark Lee Hunter dans son livre *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation*. Il y souligne l'importance de se mettre au courant quant au sujet abordé, sans toutefois devoir « devenir un expert¹²² ». C'est pourquoi je me suis basé sur mes connaissances ainsi que sur la lecture d'articles de presse pour créer mes questions.

Vu le nombre de thèmes, il était primordial de limiter le nombre de questions pour chaque thème. J'ai décidé de ne pas dépasser quatre ou cinq questions pour chaque catégorie. Ceci tout en sachant que les réponses des interviewés seraient suivies par des relances de ma part. Celles-ci seront à chaque fois « autour des propos du sujet : elles reprennent ou complètent des idées, soulignent, synthétisent demandent une précision¹²³ ».

Dans le questionnaire¹²⁴, on retrouve presque exclusivement des questions larges et ouvertes, une manière de générer du discours et de faciliter les relances. Cependant, l'actualité m'a parfois fait m'interroger de manière plus précise sur certains sujets, que j'ai voulu aborder avec eux. La première question fermée que je pose est lorsque je leur demande de choisir entre garder un homme politique ou garder un artiste. Conscient de la subjectivité et de l'orientation de la question, je trouvais celle-ci néanmoins intéressante car elle permet d'avoir leur avis à la fois sur le monde artistique et à la fois sur le monde politique, de manière indirecte. Cette question est également née après de longs mois de blocage des lieux de culture par les autorités suite à la crise sanitaire, ce qui m'a fortement interpellé sur le rôle que pouvait avoir la culture dans la société. La seconde question plus orientée se trouve dans le questionnaire en rapport avec la vie sociale. J'ai demandé aux jeunes s'ils trouvaient que le format du travail actuel le plus répandu, le fameux 38 heures par semaine du lundi au vendredi, était encore adéquat de nos jours. À nouveau, ce sont mes recherches ainsi que ma vision du monde qui ont donné naissance à cette interrogation, notamment en voyant le

¹²² LEE HUNTER Mark *et al.*, « *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation* », 2009 [en ligne]. (consulté le 21 octobre 2021).

¹²³ BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016, p. 75.

¹²⁴ Voir annexes.

système changer dans certains pays, comme en Islande où ils ont instauré la semaine de quatre jours¹²⁵.

Sept vidéos, six thèmes

L'idée a donc été de décliner le sujet en sept vidéos, comprenant une vidéo d'introduction, plus générale, et six vidéos sur les thèmes abordés. Elles possèdent toutes une structure commune. Après l'introduction, le sujet est lancé par une séquence de moi, où, face caméra, j'explique les tenants et aboutissants de la vidéo. Vient ensuite un plan légèrement zoomé d'un paysage liégeois sur lequel on retrouve le titre de la vidéo. En même temps, on entend une phrase d'un des jeunes concernant le sujet en question. Directement après, les interviews démarrent. Ayant décidé de placer des face caméra dans mon reportage, je me suis abstenu d'ajouter une voix off. C'est un choix esthétique personnel afin de dissocier ce travail d'un reportage télévisuel classique qui, selon moi, aurait desservi l'objet final. Afin de couper les blocs de séquences abordant des sujets différents, mais également pour permettre au récit de respirer, j'ai placé quelques plans de coupe¹²⁶ filmés à travers la ville de Liège. Pour quelques vidéos, j'ai ajouté un second face caméra en milieu de vidéo afin de relancer un sujet ou une question spécifique. Chaque vidéo se conclut par le générique, identique à chaque fois.

Épisode 0 : Introduction

Cette première vidéo a pour but d'introduire le propos. Il s'agit de dresser le portrait global de cette génération avec les jeunes interviewés. Ils y parlent de leur point de vue, de l'ambivalence entre deux catégories de personnes au sein de la société (celles qui sont concernées par les problèmes et celles qui ne le sont pas). Ils soulèvent les points positifs tout comme les points négatifs, discutant notamment de la volonté de changement de cette génération, de l'espoir mis en elle... Pour eux, toutes les générations doivent apporter quelque chose dans le monde. Ils déplorent aussi les craintes qu'ils ressentent au vu des nombreux problèmes qui gravitent autour d'eux.

¹²⁵ VANDAELE Serge, « L'Islande teste avec succès la semaine de quatre jours », in *L'Écho*, 6 juillet 2021, [en ligne] . (consulté le 21 octobre 2021).

¹²⁶ Un plan de coupe est un plan vidéo utilisé pour assurer une transition entre deux séquences.

Épisode 1 : Environnement

Afin de démarrer avec l'un des plus gros enjeux, le premier épisode est celui de l'environnement. Dans la première partie, les interviewés parlent des gestes nécessaires qui contribuent quotidiennement à la préservation de l'environnement. Ils sont conscients que les habitudes doivent changer, ce qu'on leur apprend d'ailleurs dans leurs écoles. Cependant, face à ce besoin d'un changement de mentalités, qu'ils jugent presque impossible, ils se sentent impuissants. Ils embrayent ensuite sur le manque d'action des gouvernements concernant le réchauffement climatique, l'inexistence d'un mouvement pour choquer ou encore l'absence totale d'immédiateté dans les mesures mises en place. Ils avouent néanmoins avoir de l'espoir car leur génération est plus sensible que les précédentes à tout ce qui concerne le climat. Ils savent que ce sera le plus gros challenge de leur génération, mais ajoutent aussi que ce ne sera pas que leur challenge. Les générations suivantes devront aussi mettre la main à la pâte. Par contre, ils n'ont pas tous la même opinion concernant les générations précédentes. Certains les blâment de leur inaction tandis que d'autres acceptent qu'elles n'étaient pas au courant ou qu'elles ne se rendaient pas compte. Face à cette crise climatique, l'atmosphère se mélange entre crainte et espoir dans cette vidéo.

Épisode 2 : Éducation

Dans cette vidéo, les dix jeunes parlent du système d'enseignement et d'éducation qu'ils voudraient modifier drastiquement. Ils veulent en finir avec l'image du professeur souverain, avec le manque d'humanité, le peu de considération pour le ressenti des élèves... Ils ressentent une barrière entre eux et les professeurs qu'ils voudraient casser, comme c'est le cas dans d'autres pays européens qu'ils citent. Ils sont à la recherche de plus de positivité, plus d'encouragement et trouvent inadmissible que pour beaucoup, la peur de l'échec supplante largement l'envie de réussite, ce qui témoignerait d'un problème de pédagogie. Ils voudraient que leurs enseignants aillent plus loin que leurs cours, qu'ils les fassent sortir de leur zone de confort, qu'ils leur parlent véritablement du monde dans lequel ils vivent et qu'ils leur transmettent des savoirs qui leur seront utiles toute leur vie. Enfin, la vidéo se conclut par quelques phrases sur le nivellement par le bas qu'ils jugent être «une grosse bêtise¹²⁷».

¹²⁷ Voir vidéo «Écoutons-les ! Épisode 2 : Éducation » en annexe.

Épisode 3 : Culture

La vidéo démarre par la vision que les jeunes ont de la culture, de l'importance qu'elle peut avoir dans leur vie. Ils la définissent comme la seule marque de l'homme sur terre, comme quelque chose qui éveille les esprits, qui unit, qui ouvre au dialogue. Ils ont pâti de son arrêt pendant la crise sanitaire, avançant que sans culture, ils n'avaient pas de soutien moral, « c'est comme couper une source d'humanité¹²⁸ », peut-on entendre. Pour eux, la culture est sous-estimée, elle est utile à la transmission des savoirs, elle a le pouvoir de régler des problèmes et est un exutoire. Certains se sentent cependant moins cultivés, moins intéressés par ce qui les entoure que les générations précédentes. D'autres trouvent qu'il faut réadapter la culture à ce nouveau public. Ils décrivent aussi ces nouvelles formes de culture, introduites par le numérique, par internet. Des cultures moins traditionnelles qui se démocratisent aussi, avec des sous-cultures plus « underground ».

Épisode 4 : Amour

Cet épisode amène un constat très simple : l'amour a changé. Les jeunes réfléchissent sur le concept d'amour véritable, auquel ils croient encore, mais pas de la même façon qu'à l'époque de nos grands-parents ou de nos parents. Aujourd'hui, l'accent est plus mis sur la relation, qui évoluent plus rapidement selon eux. Ils ne se voient pas forcément rester avec la même personne toute leur vie, mais cela ne changerait rien à la force du sentiment amoureux. Le concept d'un couple qui durerait toute une vie est très beau mais ils le considèrent comme presque révolu. Le divorce est maintenant beaucoup plus admis qu'avant, les gens se projettent moins, ont besoin de changement constant, avec un parallèle effectué avec la société de consommation. Au milieu de ces remous, les jeunes estiment avoir plus de choix, être plus à l'écoute, avoir plus de respect pour soi ou pour l'autre. Ils sacralisent moins certaines institutions, comme le mariage, le couple ou les enfants. Ils veulent d'ailleurs de plus en plus reculer ces engagements dans le temps.

On parle également des réseaux sociaux et des sites et applications de rencontre. À ce niveau-là, une cassure s'installe. Certains voient cet aspect positivement, mettant en avant la

¹²⁸ Voir vidéo «Écoutons-les ! Épisode 3 : Culture » en annexe.

facilité pour les personnes seules et introverties, ou simplement le simple fait d'être heureux avec une personne suffit à leurs yeux, peu importe la manière dont on l'a rencontrée. D'autres trouvent ça malsain, impersonnel et dénoncent cette recherche du contact physique.

Épisode 5 : Égalité

La plus longue vidéo de cette série est consacrée à l'égalité. Elle est introduite par la peur ressentie par des intervenantes lorsqu'elles sortent dans la rue ou le harcèlement dont elles peuvent être victimes. Le message est simple ici : ce qu'il faut changer, ce sont les mentalités. Il faut inculquer aux gens à ne pas harceler avant d'apprendre aux victimes à se défendre. La faute pour eux, elle se trouve dans l'éducation, avec un petit rôle dans l'inaction des autorités. Ils expliquent avoir plus de droits qu'avant grâce aux personnes qui se sont battues avant eux, être plus conscients, plus éduqués et investis, mais certains ne se sentent pas plus renseignés. D'autres avancent l'impact des réseaux sociaux dans cette évolution des mentalités. Lorsqu'ils ne connaissent pas un sujet, ces derniers les informent et peuvent même être une plateforme de dénonciation des inégalités. Lorsqu'il leur a été demandé d'énoncer des solutions pour une société plus égalitaire, beaucoup étaient d'accord pour dire que le travail doit être effectué sur les enfants, que ce soit via la prévention à la télévision ou dans les écoles. Il est important de leur inculquer les notions élémentaires en matière de discrimination et surtout ne pas avoir peur de leur expliquer les choses, car sans cela, ils peuvent prendre peur lorsqu'ils rencontrent quelque chose qu'ils ne connaissent pas et la peur peut engendrer de la haine. Ils mettent beaucoup l'accent sur les rencontres entre les gens, ce qui peut prévenir des problèmes d'inégalité. Et la vidéo s'achève sur une note rassurante, rappelant le chemin parcouru déjà rapidement jusqu'ici.

Épisode 6 : Vie Sociale

Cette dernière vidéo démarre par des définitions personnelles de la vie sociale par les jeunes interviewés. Pour certains, avoir une vie sociale c'est avoir des gens sur qui compter autour de soi, pour d'autres c'est simplement sortir de chez soi ou être connecté à d'autres personnes... Chacun a une vision différente, mais tous sont unanimes en disant que tout le monde a besoin de relations sociales, d'être en harmonie avec son environnement, bien que la société ne se soucie pas assez du bien-être social. Selon eux, ceci est lié au fait que la société est ancrée dans une logique de consommation avant tout. Ils constatent que la vie sociale

permet de se sentir mieux et ajoutent aussi qu'elle peut se consommer seule. Ils mettent le thème en parallèle avec la santé également, elle qui n'a jamais été évoquée en ces termes. Pourtant, Candice nous apprend que le seuil d'anxiété le plus bas aujourd'hui est celui qui était le plus haut avant¹²⁹.

Les réseaux sociaux y sont également beaucoup évoqués. Selon eux, ils rendent les gens plus mal dans leur peau... Ils accentuent la solitude avec la vision des « story¹³⁰ » de leurs amis postées constamment. Si les réseaux sociaux mettent l'accent sur les relations sociales, ils les considèrent comme fausses, futiles et complexant les gens. Les relations sur les réseaux sociaux ne sont pas vraies pour eux.

Pour terminer, ils ont expliqué leur vision de la conciliation entre travail, loisirs et famille. Pour eux, le système du travail ne leur offre pas trop le temps de cultiver leur vie sociale. Ils mettent en exergue l'importance pour eux de moduler leur semaine ainsi que leurs horaires de travail. Enfin, quitte à gagner moins, ils préfèrent avoir une vie sociale agréable.

Les intervenants

Le livre de Nicole Berthier préconise de sélectionner des sujets recouvrant « les situations sociales les plus diverses possibles eu égard au thème d'étude¹³¹ », ainsi que de ne pas connaître les enquêtés au préalable, pour ne pas provoquer de confusion au niveau des rôles de chacun. Voici, ci-dessous, comment j'ai opéré.

Dix jeunes

Le choix de travailler avec dix jeunes ne s'est pas fait tout de suite. À la base, l'idée était de concevoir la série de vidéos avec une grosse vingtaine d'intervenants. Je me suis très vite rendu compte que cette conception initiale serait impossible. Après les deux premières interviews, dont les tournages ont duré une matinée entière, j'ai instantanément revu à la baisse mes attentes. Avec en moyenne 45 minutes d'entretien par jeune, le total pour 20 jeunes aurait avoisiné les 900 minutes, soit 15 heures de discussion.

¹²⁹ Voir vidéo «Écoutons-les ! Épisode 6 : Vie sociale » en annexe.

¹³⁰ Une story est une photo ou une courte vidéo postée sur les réseaux sociaux, notamment Facebook, Instagram et Snapchat et dont la durée est fixée à 24 heures.

¹³¹ BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016.

En pratique, il n'est pas impossible de réaliser des vidéos avec une telle quantité de rushs, bien que le fait d'être seul puisse drastiquement compliquer la tâche. Là où résidait vraiment le problème, c'était dans l'identification des personnages à qui je donnais la parole. En faisant parler une vingtaine de personnes, je réduisais le temps de parole de chacun au montage final, multipliant les opinions, les visages ainsi que les lieux. Ce qui aurait amené, à mon sens, de la confusion. En me limitant à dix individus, je m'assurais que le téléspectateur se rappelle des dix visages durant toute la durée de la vidéo, qu'il sache identifier les voix, les idées et les motivations de chacun des intervenants, ce qui était primordial.

Choisir ce nombre de dix étudiants me permettait également d'avoir une parité dans mes interviewés, un choix qui me semblait extrêmement important. Cinq filles et cinq garçons composent donc le panel d'étudiants choisis.

Étudiant à l'Université de Liège

Il était important de cadrer ce mémoire, et pour cela il a fallu faire des choix. Afin d'assurer une certaine proximité dans l'objet de mon mémoire, j'ai réduit le panel d'intervenants au cadre strict de l'Université de Liège. Le plan initial était de rassembler dix jeunes de facultés différentes, mais dans les faits cela n'a pas été réalisable (voir difficultés). Je me suis donc retrouvé avec trois intervenants de la faculté de psychologie, ainsi que trois issus de celle de philosophie et lettres. Les autres sont issus de celles de droit, de sciences appliquées, de sciences ainsi que de HEC.

Nés en 2000

L'idée de rassembler des jeunes nés en 2000 vient du premier titre donné à ce mémoire : « J'avais 20 ans en 2020 ». Un titre qui m'avait été directement inspiré de celui d'une exposition installée en 2005 dans la ville de Bastogne intitulée « J'avais 20 ans en 45 ». Le principe de faire le bilan de vingt années d'existence sur terre pour ces jeunes, lors d'une période aussi compliquée pour eux que l'a été la crise sanitaire, me paraissait extrêmement excitant, tout comme parler de leurs perspectives pour le futur. Et je pense qu'ils ont ressenti la même excitation.

Dans les faits, tous les étudiants ne sont en réalité pas nés en 2000. Deux d'entre eux, Emilio et Diego, sont de 2001. Une légère entrave qui n'a aucune influence sur le résultat du mémoire étant donné qu'au final ils font tous bien partie de la génération Z.

Prise de contacts et difficultés

Ma recherche d'intervenants a débuté fin janvier. Elle s'est faite dans un premier temps sous la forme d'une annonce dans l'onglet « Actualités » de l'intranet de l'Université de Liège : MyUliège. J'ai pris la précaution d'attendre la fin des examens afin d'être certain d'avoir des réponses à mon annonce. Simultanément, j'ai posté le même message dans le groupe Facebook « Étudiants de Liège ». Celui-ci étant composé de plus de 42 000 membres, j'étais presque assuré d'obtenir des réponses. En tout, j'ai récolté sept réponses suite à cette publication sur Facebook et dix via MyUliège. Parmi ces 17 étudiants motivés à répondre à mes questions, seuls trois étaient des garçons, ce qui représentait un frein à la mixité voulue.

Retardé par des travaux en lien avec mes cours ainsi que par mes activités extra-scolaires, je laisserai en suspens cette recherche pendant plusieurs semaines, ce qui représentera une grosse erreur de ma part : en effet, une partie des personnes intéressées ne répondra pas lorsque je reprendrai le contact afin de fixer une date d'interview. Cependant, je reçois tout de même des réponses positives et j'organise une première journée de tournage, le 23 avril 2021. En tout, six interviews sont planifiées : trois le matin et trois l'après-midi avec quatre filles et deux garçons. Suite à des imprévus liés au covid et à un problème personnel, deux d'entre elles seront annulées le jour-même. Après cette journée, le temps me manque : le Studiobus¹³², mon stage ainsi que mon travail de pigiste le week-end me prennent tout le temps que je pourrais consacrer au mémoire. De plus, nous sommes aux portes de la session d'examen, qui me rendra indisponible les deux premières semaines de juin. Je finis par reprendre des contacts à la mi-juin. Il me manque alors quatre garçons et deux filles, que j'aurais aimé trouver dans des facultés pas encore représentées. Je commence par recontacter les étudiants qui avaient répondu à mes annonces initiales et je reçois deux réponses positives. Conscient que je n'aurai plus de nouvelles des autres, je décide de cibler mes recherches en postant des messages sur des groupes facultaires sur le réseau social Facebook. En tout, je me fais accepter sur une dizaine de groupes rassemblant des étudiants de bloc 2 et

¹³² Semaine d'immersion en journalisme mise en place tous les ans dans le cadre du cours d'Ateliers de Projets Médiatiques du Master en Journalisme.

3 en médecine, sciences appliquées, droit, HEC ou encore médecine vétérinaire, entre autres. Un étudiant d'HEC et une étudiante en droit se présenteront spontanément grâce à cette démarche. Fin juin, je réalise donc trois interviews, deux le 22 et une le 25. À cause d'empêchements personnels, le huitième tournage ne se déroulera que le 14 juillet.

Les événements vont dès lors se corser. Si à ce moment-là, huit interviews sont enregistrées, les deux dernières seront les plus compliquées à obtenir. Il manque deux garçons au panel et je me rends compte que les garçons sont beaucoup moins enclins que les filles à parler d'eux-mêmes ou de leur génération, et encore moins devant une caméra. De plus, il était nécessaire de trouver au moins un profil de la faculté de sciences appliquées, afin d'ajouter de la diversité aux intervenants. Après une dernière annonce postée cette fois-ci un peu désespérément sur mon mur Facebook personnel, je reçois une réponse d'un jeune de la faculté de philosophie et lettres, que j'accepte tant le temps commence à me manquer. L'interview aura lieu le 28 juillet. Et finalement, c'est une connaissance qui m'aiguillera vers un membre de sa famille pour le dernier, inscrit dans des études d'ingénieur, ce qui me manquait. Cette dernière rencontre aura lieu le 30 juillet et, suite à un compromis, elle ne se déroulera pas à Liège mais du côté de Virton.

Les profils

Voici une brève présentation des dix jeunes que l'on peut apercevoir au cours des vidéos composant mon mémoire :

- Alicia

Née en 2000, elle est étudiante en langues modernes dans la faculté de philosophie et lettres. Elle vient de la banlieue liégeoise. C'est une personne sûre de ses convictions avec des idées parfois un peu conservatrices. Elle est franche, souriante et pétillante. Son rêve est de devenir professeur de langues, notamment de néerlandais. Elle possède une vision assez réaliste de la société, n'ayant pas forcément foi en cette dernière mais gardant quand même de l'espoir en sa génération, même si elle n'hésite pas à dénoncer une motivation « qui fait le buzz¹³³ ». Alicia a ce profil de personne très mesurée dans la vie de tous les jours, toujours droite dans ses bottes.

¹³³ Propos recueillis lors de l'interview de Alicia le 23 avril 2021.

- Candice

Née en 2000, Candice est originaire du sud de la France, dans la région de Toulouse. Elle est venue en Belgique pour ses études, ayant raté le concours lui donnant accès à des études de logopédie dans son pays. En Belgique, elle suit des cours de psychologie à l'Université de Liège avant de se spécialiser dans la branche qu'elle affectionne : la logopédie. Sous ses airs assez calmes se cache une part de cynisme envers la société, qu'elle décrie énormément durant toute son interview. C'est une personne très honnête, alerte et consciencieuse qui décrit sans trop de problème son mal-être quant à beaucoup de pans de notre société, sans oublier de mentionner les choses positives et les alternatives qui existent au sein de celle-ci.

- Diego

Né en 2001, Diego est un étudiant en psychologie à l'Université de Liège. Il vit en banlieue liégeoise avec sa mère célibataire. C'est une personne avec une forte personnalité, mais qui cache un certain manque de confiance en soi. Il est catégorique sur certains sujets sociétaux et affiche une grande frustration quant au monde dans lequel il vit. Il flotte chez lui un énorme ras-le-bol de la façon dont le monde tourne, ce qui offre une vision assez nihiliste de celui-ci. Diego est homosexuel, ce qu'il a tenu à me dire avant de débiter l'interview afin qu'il n'y ait pas de malentendu. Un détail qui montre qu'il est soucieux du bon déroulement des événements.

- Emilio

Né en 2001, Emilio est originaire des Ardennes, de la ville de Libin, voisine de la ville où j'ai grandi, c'est donc grâce à des connaissances en commun que l'interview a été mise en place. Il étudie la communication à l'Université de Liège et vit en appartement, avec sa sœur. C'est une personne qui aime la vie, assez hédoniste, et qui partage beaucoup de qualités propres à sa génération, comme entre autres l'engagement. Il est très attaché aux causes féministes, dont la passion a été transmise par sa mère. Il est plutôt optimiste quant aux possibilités que la jeunesse peut ouvrir pour le futur et se sent en désaccord avec les actions des générations précédentes.

- Kyra

Née en 2000, Kyra est originaire de Liège. Elle vit dans une famille nombreuse avec des parents particulièrement ouverts d'esprit, ce qui lui a forgé la même manière de penser. C'est une personne très terre-à-terre, qui semble dégoûtée par l'afflux constant d'informations et de nouvelles technologies. Elle est très attirée par le contact humain plus que par les substituts virtuels. Si elle n'a aucune gêne à s'exprimer, c'est probablement grâce à ses nombreuses années de théâtre, activité qu'elle poursuit encore à l'heure actuelle. Kyra est une personne franche et honnête, ce qui l'a poussée à suivre des études de droit.

- Lola

Née en 2000, Lola est originaire de La Roche, elle vit à Liège dans un kot étudiant. Comme Emilio, c'est une connaissance en commun qui a rendu l'interview possible. Elle est étudiante à l'Université de Liège en psychologie, à l'instar de Candice et Diego. Lola est une personne souriante et positive. Elle garde les pieds sur terre quant à sa génération ou à l'avenir, dans lesquels elle place de l'espoir. On la sent confiante en elle, mais elle n'étend pas forcément cette confiance à son environnement, surtout à Liège. C'est pourquoi elle est venue accompagnée d'un ami lors de l'interview, « parce qu'on ne sait jamais¹³⁴ ». Lola est calme, réfléchie et n'éprouve pas de difficulté à mettre des mots sur les problèmes de la société. Comme Kyra, elle est inscrite dans une troupe de théâtre, ce qui lui confère des facilités à l'oral, évidentes lors de l'interview.

- Loïc

Né en 2000, Loïc est originaire de Liège et étudiant à HEC. Réaliste et pragmatique, sa vision du monde est alimentée par la raison. Il sait quelles cartes la société doit tirer pour avancer de manière positive, surtout en matière de transition écologique, sujet qui le passionne et vers lequel il veut se diriger dans ses études. Il pèse le pour et le contre de chaque situation dans son discours, notamment lorsqu'il argumente à la fois pour l'environnement et pour les entreprises, expliquant qu'il faut « un juste milieu¹³⁵ ». Loïc casse un peu les attentes que l'on peut avoir d'un étudiant d'HEC, c'est-à-dire d'avoir une vision du monde comme un marché, un point de vue plutôt capitaliste des choses. Il a pris ce stéréotype à contrepied en nous proposant des

¹³⁴ Propos recueillis lors de l'interview de Lola le 23 avril 2021.

¹³⁵ Propos recueillis lors de l'interview de Loïc le 22 juin 2021.

idées éthiques et circonspectes. Il est également sportif, pratiquant de la course de demi-fond en athlétisme.

- Thibaut

Né en 2000, Thibaut est originaire de la région de Virton, dans un petit village au-delà de la frontière française. Mais il n'en reste pas moins belge. Il étudie à Liège pour devenir ingénieur. Thibaut semble timide au premier abord, très calme et posé, mais cela ne le freine pas dans son discours. Il semble être quelqu'un de très pondéré, choisissant ses mots avec parcimonie lors de l'interview. Il prend son temps, ne se précipite pas, au risque de paraître hésitant. Il n'hésite pourtant à aucun moment à se confier, notamment sur le mal-être qu'a provoqué le confinement chez lui. On sent une part de rancœur dans certains de ses propos, notamment concernant l'environnement, lorsqu'il déplore que certaines personnes ne mettent toujours pas la main à la pâte à ce niveau-là. On ressent qu'il n'a jamais eu trop de difficultés lors de ses années de primaire et secondaire lorsqu'il parle de l'enseignement, qu'il juge abordable pour tous « en travaillant un petit peu¹³⁶ ». Thibaut est également sportif, pratiquant de l'escalade.

- Thomas

Né en 2000, Thomas habite du côté de Saint-Nicolas et suit des études de géographie à l'Université de Liège. C'est un garçon costaud qui semble fort physiquement (aidé probablement par sa place dans une équipe de rugby) et mentalement, même s'il cache en réalité une grande sensibilité. C'est une personne attachée à ses valeurs et profondément bienveillante. Il a confiance en sa génération, qu'il dit « prête à relever les défis¹³⁷ ». Il est de nature optimiste, mais ne peut s'empêcher d'être pragmatique car ses études lui montrent la réalité des choses. Thomas semble franc, volontaire et motivé à changer le cours des choses.

- Wissem

Née en 2000, Wissem suit des études de communication à l'Université de Liège et est originaire de la banlieue liégeoise. C'est une fille débordant de spontanéité et s'exprimant avec beaucoup de justesse sans avoir besoin de beaucoup

¹³⁶ Propos recueillis lors de l'interview de Thibaut le 30 juillet 2021.

¹³⁷ Propos recueillis lors de l'interview de Thomas le 25 juin 2021.

réfléchir. Là où certains pouvaient émettre une certaine réserve sur des sujets moins maîtrisés, Wissem est arrivée avec un point de vue argumenté sur tous les points abordés. Elle se montre intéressée, avide de savoir et de découverte et a conscience de ce à quoi la société devrait ressembler. Elle est optimiste dans sa vision du monde, faisant confiance au processus. Pétillante et souriante, elle n'hésite pourtant pas à pointer du doigt ce qui doit être changé, glissant au passage quelques pointes de sarcasme dans son argumentation.

Les tournages

En tout, ce mémoire aura nécessité huit journées de tournages, réparties entre avril et septembre. Six d'entre elles auront été consacrées aux interviews d'étudiants et les deux dernières aux face-caméra.

Préparation des tournages

Lors de tournages, avoir une bonne organisation est un élément vital. Il faut s'assurer que tout soit prêt avant que l'intervenant n'arrive pour l'interview. Et cela demande d'avoir une vision claire du projet en tête avant de se mettre à filmer quoi que ce soit. Dans le cas de ce mémoire, beaucoup de travail en amont a été effectué afin de ne laisser aucune chance aux imprévus. Et même avec une telle préparation, certains sont venus perturber le bon déroulement des événements.

Tout d'abord, il faut savoir que je voulais à la base tourner toutes mes interviews à l'extérieur. Les mauvaises conditions climatiques de cette année 2021, combinées à mes disponibilités et à celles de mes interviewés, ont rendu ce projet impossible et cinq d'entre elles ont dû être réalisées en intérieur (je reviendrai là-dessus plus en détail dans la partie « Difficultés » ci-dessous).

La première étape concernant les tournages est celle de la prospection. Pour cela, il est primordial d'être précis et de faire attention à tous les détails qui pourraient entrer en ligne de compte lors d'un tournage. Je voulais effectuer mes tournages à Liège, dans des endroits où l'arrière-plan était esthétique. Liège étant une ville que je connais assez bien, je me suis tout d'abord rendu sur le site Google Maps afin de parcourir la ville virtuellement. Cette première recherche m'a permis de prendre en considération des endroits qui ne m'étaient pas forcément venus à l'esprit directement. Une fois quelques lieux sélectionnés, je me suis rendu sur chacun d'entre eux avec un appareil photo (muni d'un objectif zoom). Emporter un appareil photo ou une caméra avec soi est très important : cela permet de se faire une idée réelle des différents cadres possibles. Une fois que l'on a trouvé un cadre correct, un dernier facteur est à prendre en compte : le bruit. Afin de ne pas avoir trop de sons venant parasiter les interviews, il est nécessaire d'écouter et de regarder les alentours pour repérer ce qui pourrait faire capoter une interview. Ainsi, on évitera d'enregistrer une interview à côté, entre

autres, d'une rivière, d'une route fréquentée, de travaux ou encore d'un espace exposé au vent. Tous mes lieux de tournage extérieurs réunissent ces conditions. Deux d'entre eux se sont déroulés dans le fond de l'esplanade Saint-Léonard, deux autres dans le parc de la Boverie et une dernière sur les terrasses des Côteaux de la Citadelle.

Les cinq autres tournages ont tous été relocalisés en intérieur à cause des fortes précipitations de cette année. C'est une variante qu'il faut avoir à l'œil, et c'est pourquoi je regardais constamment les prévisions météo au moins une semaine à l'avance afin de pouvoir prévoir des solutions de secours. Et qui dit tournage en intérieur dit autorisations, du moins pour trois d'entre eux : celui à la Grand-Poste, celui au LICAM ainsi que celui dans le pôle créatif de l'Université de Liège à l'Opéra. Le fait d'avoir été prévoyant quant à la météo m'a permis d'obtenir les autorisations en temps voulu pour que les interviews se déroulent dans les meilleures conditions. Les deux autres ont été tournés dans l'appartement d'Emilio et dans la maison des parents de Thibaut.

Une fois les lieux de tournage trouvés, il ne faut pas oublier de trouver quelqu'un qui puisse vous accompagner : étant donné que je me mettais en scène dans chaque interview, il me fallait une personne pour surveiller les caméras durant les enregistrements. Pour cela, j'ai pu compter sur Florian Schotter et Patrick Lima, qui m'ont accompagné sur cinq interviews, ainsi que sur Lucie Lebailly, Adeline Hons, Pauline Ancion et Jérôme Koninckx, chacun pour une interview. J'ai malheureusement dû filmer la dernière interview seul, étant donné qu'elle se déroulait dans les environs de Virton et qu'il était compliqué de demander à quelqu'un de m'accompagner jusque là.

Les dernières modalités sont très pratiques et applicables le jour de l'interview : il s'agit de régler la caméra, l'image ainsi que le cadrage. Sans oublier le son, presque aussi important que l'image. Il faut prendre ses précautions et bien le régler afin de ne pas se retrouver avec un son saturé au montage.

Aspects techniques

La réalisation d'un projet comme celui-ci nécessitait d'être armé techniquement du début à la fin. Pour cela, j'ai bénéficié de l'aide précieuse du LICAM¹³⁸ de l'Université de Liège ainsi que de l'aide de Florian Schotter et de Patrick Lima qui m'ont prêté du matériel. La caméra principale utilisée est une Sony FS5, prêtée par le LICAM. C'est une caméra mobile et puissante, permettant aisément de filmer en 4K (Ultra Haute Définition). Le choix de cet appareil s'est fait tout d'abord par manque de matériel personnel adéquat ainsi que par facilité, car il permet de filmer de manière très correcte et ce, même en mode automatique. Cela permettait de ne pas perdre de temps en longs réglages les jours de tournage. Lors des premiers tournages, je n'ai pas eu l'opportunité de louer un micro-cravate sans fil à cause des restrictions imposées à l'université en lien avec la crise sanitaire. J'ai dû utiliser mon propre micro-cravate, muni d'un fil qui s'est révélé un peu court lors de la première interview avec Diego (on peut apercevoir le fil sur le plan large de son interview). Lors du second entretien, avec Candice, Florian m'a prêté son micro-cravate sans fil, ce qui nous facilitera la vie par la suite. Si le caméscope Sony FS5 m'a accompagné lors des dix interviews en tant que caméra principale, les caméras secondaires ont quant à elles beaucoup varié au fil des tournages. Pour les quatre premiers, la caméra secondaire était un Panasonic Lumix GH5, prêtée par Florian Schotter. C'est un appareil hybride qui bénéficie de très bonnes qualités vidéo et pouvant également filmer en 4K. En plus du micro-cravate branché sur la caméra principale, j'ai ajouté un micro-canon¹³⁹ sur la caméra secondaire pour assurer une piste de son supplémentaire en cas d'incident.

Pour les deuxième et troisième jours de tournage, le 22 et 25 juin, c'est Patrick Lima qui me prêtera son matériel de prise d'image : un Panasonic Lumix GH4. Globalement, il présente les mêmes qualités que le GH5 mais reste une gamme en-dessous. Au niveau du son, j'ai finalement pu recevoir en prêt un micro-cravate sans fil du LICAM. La météo ne permettant pas de tourner à l'extérieur le 22, il était impératif de trouver des lampes, qui me seront prêtées par Florian Schotter. Il s'agit de lampes LED sur pied avec une intensité ainsi qu'une chaleur¹⁴⁰ réglables.

¹³⁸ Laboratoire d'Information et de Communication Audiovisuelle et Multimédia

¹³⁹ Un micro-canon est un microphone captant le son presque exclusivement dans l'axe vers lequel il est tourné, ce qui lui confère la possibilité d'être utilisé dans des milieux assez bruyants.

¹⁴⁰ La chaleur de la lumière est réglable et se calcule en Kelvins. Ainsi, une lumière de plus de 5000 Kelvins sera d'un blanc immaculé, alors qu'en descendant à 3500 Kelvins ou moins, le blanc se réchauffera et tirera vers le jaune.

Pour mes trois dernières interviews, je me suis retrouvé sans le matériel de Patrick ou de Florian, qui étaient indisponibles. J'ai dû composer avec ce que j'avais et j'ai utilisé mon téléphone portable en tant que seconde caméra. Il me permet de filmer en 4K, mais l'image reste moins agréable qu'avec un véritable caméscope. De plus, les montées en ISO¹⁴¹ remarquées, notamment lors de la dernière interview (avec Thibaut), ont détérioré la qualité de l'image. Tous ces ennuis étaient dûs à l'absence d'une lampe LED lors de cette interview, mais nous reviendrons là-dessus plus tard.

Une dernière session de tournage a été nécessaire, cette fois-ci afin de filmer des plans de coupe, faisant respirer les séquences. J'ai voulu capturer de belles images de Liège, car la ville fait pleinement partie de mes vidéos.

Les face caméra

L'utilisation des séquences en face caméra était presque obligatoire, étant donné que je ne voulais pas intégrer des voix off à mes reportages pour sortir du cadre « télévisuel ». La crise du coronavirus ayant exempté notre promotion d'une vraie formation à cet exercice, je me lançais un peu dans l'inconnu, bien que mes stages m'y aient un peu préparé. Je me suis donc basé sur une vidéo de A à Z Films : « *Comment réussir sa prise de parole face caméra ? 8 conseils* ». Pour reprendre les mots de l'auteur, le face caméra permet « d'incarner son propos et mettre l'humain au coeur de vos vidéos¹⁴²[sic] », ce qui était exactement le but recherché par ma démarche.

Afin de m'épauler durant les deux journées de tournage nécessaires à l'enregistrement de ces séquences, Florian Schotter a à nouveau répondu présent. J'ai pu bénéficier de son matériel (un Panasonic Lumix GH5, un micro-cravate, un enregistreur sonore ainsi qu'un stabilisateur) et de son expertise. C'était un exercice compliqué à beaucoup d'égards. D'abord, pour retenir les textes écrits au préalable, même s'il est préconisé de ne pas rester trop fidèle à son texte pour paraître le plus naturel possible. Chaque séquence a demandé des

¹⁴¹ La sensibilité ISO sur un appareil photo représente la sensibilité du capteur à la lumière. En pratique, si on augmente les ISO, l'appareil aura besoin de moins de lumière pour prendre une photo, mais la qualité s'en trouve détériorée. À l'inverse, une faible sensibilité ISO augmentera la qualité de la photo.

¹⁴² Dubocage Josselin, « *Comment réussir sa prise de parole face caméra ? 8 conseils* » Youtube, publié par A à Z Films, 2 juillet 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=qkuubDSa6go>

dizaines de prises, engendrant une bonne dose de fatigue, ce qui rend la posture souriante et dynamique¹⁴³ moins évidente. Ensuite, certains endroits sélectionnés pour les tournages étaient bruyants et animés. Par exemple : à la gare des Guillemins, près du cinéma Sauvenière, au pied de la montagne de Bueren, place Saint-Lambert ou encore au parc de la Boverie.

Difficultés

De nombreuses embûches sont venues parsemer mon chemin durant la réalisation de ces vidéos. En voici les plus importantes, ainsi que les solutions mises en place pour les contrer.

Étant donné ma volonté de filmer mes interviews à l'extérieur, le premier problème, indépendant de ma volonté, a été de concilier les dates de tournage avec une météo capricieuse. Heureusement, j'ai pu trouver à chaque fois au pied levé des endroits intérieurs adéquats, sauf pour la dernière interview, du côté de Virton, chez Thibaut. Alors que le temps était radieux, une averse violente a traversé le ciel à l'instant où j'arrivais chez lui, rendant impossible un tournage extérieur. Malheureusement, les lampes étant restées à Liège, je n'ai pas pu créer une atmosphère lumineuse correcte avec les lampes de sa maison, ce qui se répercute grandement au rendu final, notamment sur le plan large de la caméra, filmé au smartphone.

Lors de la seconde journée de tournage des séquences face caméra, plus particulièrement au moment de tourner celle concernant la culture, devant le cinéma Sauvenière, la sensibilité du micro-cravate a augmenté drastiquement, entraînant une saturation du son, très audible au début de l'épisode 3. Cette hausse est explicable facilement : le micro-cravate était relié à un enregistreur sonore de type « Tascam ». En glissant celui-ci dans ma poche, le bouton ajustant la sensibilité du micro a tourné. Le micro a alors capté le son à un niveau beaucoup plus élevé que celui recommandé, entraînant une saturation.

L'utilisation de mon smartphone comme seconde caméra m'a joué des tours également. Je l'ai employé très peu de temps après l'avoir acquis, ce qui ne m'avait laissé

¹⁴³ Ibidem.

qu'une faible période d'adaptation. Lorsque je l'ai utilisé pour un premier tournage, je n'ai pas verrouillé la mise au point. Durant toute la durée de l'interview, on voit l'objectif refaire sa mise au point constamment, floutant et faisant bouger le plan. De plus, sa faible adaptation aux faibles luminosités a engendré une perte conséquente de qualité lors de l'interview de Thibaut, difficilement rattrapable au montage.

Les tournages n'ont pas non plus été épargnés par le coronavirus, plus spécialement le premier jour. En effet, alors que quatre interviews ont pu être filmées ce jour-là, deux de plus étaient prévues. Une quarantaine est venue empêcher une participante de répondre à mes questions. Celle-ci ne figure malheureusement pas dans la série de reportages.

Le montage

Par facilité, j'ai monté mes séquences sur le logiciel Adobe Premiere Pro. C'est un outil dont je maîtrise une bonne partie des composants, cela me semblait donc normal de l'utiliser. De plus, il offre de nombreuses possibilités, comme utiliser des « templates¹⁴⁴ » préfabriqués, dont je me suis servi pour créer la séquence d'introduction.

Le montage a débuté avant la fin des tournages. Très tôt, j'ai entamé le dérushage de mes interviews, la partie la plus longue et pénible du montage. Pour se faire une idée, la durée combinée des interviews approche les sept heures et l'ensemble des documents utilisés avoisine les 460 Go. Face à une telle quantité de matière, le plus important est de s'organiser. Comme le rappelle Mark Lee Hunter, « Vous ne faites pas d'abord la recherche, pour ensuite l'organiser, puis l'écrire. Vous organisez plutôt vos données parallèlement à votre recherche, et cette organisation prépare et initie le processus d'écriture¹⁴⁵. » Appliquant ces précieux conseils, j'ai copié tous mes *rushes* sur deux disques durs différents afin d'avoir une copie en cas de problème. Et ce, directement après chaque tournage. J'ai pris soin de classer tous mes documents afin de retrouver facilement tout ce dont je pouvais avoir besoin en temps voulu. Sur Adobe Premiere Pro, j'ai fait attention à organiser minutieusement toutes les vidéos composant mon projet par type (interviews, plans de coupe, musique, face caméra...). Pour distinguer les sept sous-projets différents (correspondant chacun à une vidéo), j'ai utilisé des

¹⁴⁴ anglicisme désignant un exemple sur lequel on se base pour créer quelque chose de nouveau.

¹⁴⁵ LEE HUNTER Mark *et al.*, « *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation* », 2009 [en ligne]. (consulté le 21 octobre 2021).

codes couleur différents pour chacun d'eux. Cela a ordonné le dérushage et facilité le montage à proprement parler. Comme on me l'a appris lorsque j'ai effectué mon stage en rédaction chez TV Lux, un journaliste doit être capable de repérer et de sélectionner les informations à dégager d'une vidéo. Même si cette sélection rigoureuse est réalisée avec le plus d'objectivité possible, une part de subjectivité reste fortement présente. Le résultat pourrait être complètement différent d'un journaliste à l'autre. Une fois cette étape du dérushage terminée, il fallait donner un ordre à chaque bout de séquence, à chaque intervention des jeunes. Lorsque l'on travaille sans voix off, il est obligatoire de donner une cohérence naturelle au récit. Il faut donc rassembler tous les *rushes* ayant un sujet similaire et les regrouper sous la forme de morceaux de vidéos. Ensuite, il n'y avait plus qu'à alterner les échelles de plans (les plans larges, filmés avec la caméra secondaire ainsi que les plans serrés, filmés avec la caméra principale) afin d'insuffler du dynamisme aux vidéos. Pour terminer, il était nécessaire de relier tous les composants de la vidéo entre eux (introduction, face caméra, plans de coupe, titres, interviews et générique) afin d'obtenir un résultat final homogène. La dernière étape est celle de l'étalonnage, pour assurer une cohérence visuelle à travers les plans, ainsi que du montage son, afin de garder un gain constant durant toute la durée de la vidéo.

Difficultés

Le fait d'être seul face à un travail aussi colossal a été une réelle épreuve. Rien que le dérushage demande de nombreuses heures de travail et donc cause souvent une fatigue, qui peut entraîner parfois un manque de lucidité quant à certains choix. Être à plusieurs derrière un travail permet de multiplier les regards et donc de déceler plus facilement certaines erreurs commises.

Les plans et interviews n'ont pas été tournés dans un format RAW¹⁴⁶, ce qui a compliqué l'étalonnage et en même temps dégradé les images lors de celui-ci. N'ayant pas de grandes capacités dans ce domaine, j'ai dû conserver certains plans très médiocres visuellement, comme lors de l'interview de Kyra, d'Emilio ou de Thibaut, chez qui c'est le plus flagrant.

¹⁴⁶ Un format RAW est un format qui contient les données brutes d'un fichier photo ou vidéo, permettant de retravailler les images.

Enfin, j'ai manqué de fibre créative en ce qui concerne la construction du montage, un peu plus de créativité aurait pu donner un résultat un peu moins linéaire et plus dynamique. Cela dit, le résultat est très proche de l'objectif escompté, la série de reportages s'inscrivant plus dans une logique de *slow journalism*¹⁴⁷. Comme le dit si bien Gilles Finchelstein dans son livre « *La dictature de l'urgence* », « il faut sortir de la dictature de l'urgence pour retrouver le plaisir du temps long¹⁴⁸ ». C'est dans cette optique que cette série a été réalisée.

La musique

Je voue un attachement particulier à la musique. Depuis quelques années, j'écris pour des médias musicaux ou culturels (*Jam - RTBF, La Vague Parallèle, Quatremille, Becult...*) par passion. En 2018, lors d'un petit festival de musique, j'ai découvert un pianiste belge issu de la Province de Luxembourg, d'où je viens également, nommé Guillaume Drot. Pour le média *La Vague Parallèle*, je l'ai interviewé deux années plus tard lors de la sortie de son premier album. Ayant subi les mêmes influences, et nos goûts étant assez similaires, nous avons discuté un long moment et nous nous sommes très bien entendus. En 2021, lorsqu'il a été question de trouver un habillage musical pour mes vidéos, j'ai directement pensé à lui. Je me suis penché sur son répertoire afin de trouver la musique la plus adéquate et après quelques recherches, je suis tombé sur l'un de ses premiers morceaux, intitulé *Owl's Lullaby*. Le morceau colle parfaitement à ce que je recherchais : un rythme assez lent, des notes de piano, un soupçon de mélancolie et une mélodie discrète.

Naturellement, je me suis tourné vers Guillaume Drot, en lui demandant le droit d'utiliser sa musique, ce qui me paraissait juste, étant très attaché au fait de rémunérer les artistes pour leur travail. Mais il ne me réclame aucune contrepartie, mais le simple fait d'utiliser sa musique signifiait beaucoup pour lui. Il m'a ensuite envoyé le morceau en qualité studio afin que j'aie le meilleur son possible pour mes vidéos.

De cette manière, j'ai pu utiliser une musique sans devoir déboursier le moindre centime et sans avoir à parcourir des centaines de titres sur des banques de données de chansons libres de droit. Cela m'a permis aussi d'avoir un habillage sonore ayant une

¹⁴⁷ Le *slow journalism* est une forme de journalisme préconisant de prendre le temps, de travailler l'information en profondeur. Il est opposé aux médias d'informations classiques bâtis sur une logique d'urgence constante.

¹⁴⁸ FINCHELSTEIN Gilles, « *La dictature de l'urgence* », Fayard, Paris, 2013.

identité, une « âme », ce qui manque à beaucoup de morceaux gratuits que l'on peut retrouver sur des banques de sons, souvent très plats.

CHAPITRE 3 : ANALYSE RÉFLEXIVE

Lors des cours de « *Cinéma et Vidéo Documentaire* » et de « *Documentaire Contemporain* » donnés par le professeur Jérémy Hamers, nous avons constaté que de nombreux réalisateurs, issus pour une grande partie du mouvement de cinéma-vérité, étaient en quête de vérité dans leurs films. Ces cours nous ont appris que la vérité, même si l'on peut s'en approcher, est inatteignable avec une production vidéo¹⁴⁹.

On peut appliquer ces propos à notre série de reportages. La réalisation d'une enquête qualitative enlève directement toute prétention à une quelconque vérité absolue dictée par les interviewés ou par moi-même, en qualité de réalisateur. L'objet présenté ici se veut être le témoin de l'opinion d'un infime fragment d'une génération. Le but recherché est de raconter une histoire, celle de dix étudiants, à qui l'on a donné l'opportunité de partager leur avis.

Avec ceci viennent un certain nombre de biais qu'il est important de développer. Tout d'abord, la provenance des intervenants a été cadrée strictement pour n'accepter que dix étudiants de l'Université de Liège nés en 2000, soit un échantillon très peu représentatif de sa génération. Même si les interviewés sont issus de milieux sociaux différents et ont reçu une éducation dissemblable les uns des autres, ils ont tous le point commun d'être inscrits à l'Université de Liège, ce qui témoigne déjà d'un certain niveau d'éducation. Globalement, ils sont tous issus d'une même classe sociale, sont en bonne santé, ont une famille et ne semblent pas vivre dans la précarité. Il aurait été intéressant d'avoir des opinions de jeunes issus de classes sociales plus extrêmes, que ce soit les plus aisées ou les plus précaires, afin de pouvoir dresser un portrait plus exact de cette génération.

La participation à ce mémoire s'étant faite sur base volontaire, il m'était impossible pour moi de réellement sélectionner les intervenants. J'ai donc déploré un manque de diversité culturelle, ce qui, à mes yeux, dessert ce travail. Pour des thèmes comme l'égalité où l'on parle notamment de racisme, il est compliqué de s'en tenir aux témoignages de personnes qui n'en sont pas forcément victimes. Là où ce mémoire aurait pu gagner en intérêt, c'est en ayant le point de vue des personnes qui n'ont pas voulu répondre à mon annonce et qui ont forcément des choses à dire. Mes interviewés ont cela en commun qu'ils sont, pour la plupart, des personnes qui aiment parler, en témoignent le domaine d'études de la moitié d'entre eux. Il a d'ailleurs été compliqué de trouver des étudiants inscrits dans des

¹⁴⁹ HAMERS, Jérémy, *Cinéma et Vidéo Documentaire*, Université de Liège, année académique 2018-2019.

études sans caractère social. Ne pas avoir de témoignages de personnes plus introverties, plus renfermées, qui ont forcément elles aussi des choses à dire, a forcément eu une influence sur ce mémoire. Mais encore une fois, avec un panel de dix personnes, il est compliqué de représenter toute la population de la génération Z.

Un autre biais est celui de la proximité avec les interviewés. Étant né en 1996, je suis conscient de faire partie de la génération Z, même si je m'identifie plus entre la génération Y et la génération Z. Nous avons les mêmes enjeux, une façon de penser presque commune... Je me suis retrouvé dans le discours de beaucoup d'entre eux. Même si l'objectivité dans ce genre de travail est inatteignable, il est nécessaire de faire le plus possible pour s'en approcher. Cependant, j'ai sélectionné les informations que je jugeais les plus importantes via le prisme de ma personnalité, ce qui a pu engendrer une trop grande subjectivité par moments.

Cependant, malgré tout, on remarque que les propos des intervenants collent plutôt bien à la théorie relative à la génération Z. En amour, ils illustrent le besoin constant de changement lorsqu'ils parlent du besoin de nouveauté régulier. Ils parlent également de leur conscience climatique, l'un des enjeux de leur génération. Ils se définissent eux-mêmes comme très ouverts, ils prouvent leur vision collective lorsque Wissem parle d'une génération très « ensemble¹⁵⁰ ». Ils évoquent leur préoccupation des maladies mentales, leur ennui à l'école, leur besoin d'unité, de dialogue, de communication... Même avec seulement dix étudiants, le résultat représente assez bien l'état d'esprit de cette génération en quête de changement sociétal. Là où l'on peut émettre des réserves, c'est lorsque l'on définit cette génération comme étant hyperconnectée. Ils ne cachent pas le fait d'être régulièrement sur les réseaux sociaux, mais ils sont conscients des dangers qu'ils impliquent et de la futilité des relations sociales virtuelles. « Tout ce qui est vie sociale, ce n'est pas sur Facebook ou quoi, c'est vraiment voir les gens¹⁵¹ », clame Loïc en introduction de l'épisode 6 sur la vie sociale. Pour eux, la vie n'est pas en réseau mais elle se vit physiquement, au contraire de ce que raconte la théorie. Leur degré d'éducation peut être une des explications à cette conscience des méfaits de l'hyperconnexion.

¹⁵⁰ Voir vidéo « Écoutons-les ! Épisode 0 : Introduction » en annexe.

¹⁵¹ Voir vidéo « Écoutons-les ! Épisode 6 : Vie sociale » en annexe

Dans la forme, la série est assez linéaire. Le format ne sort pas des sentiers battus et tire sa force des témoignages apportés par les intervenants. On peut constater un manque de créativité, privant les vidéos d'une réelle originalité. Mis à part les problèmes de qualité de certaines séquences évoqués précédemment, certaines finitions gâchent quelque peu le résultat final : coupures trop nettes ou un peu maladroitement, plans qui tremblent (notamment en introduction de l'épisode 6), le gain sonore est parfois mal réglé et l'étalonnage est perfectible.

Réflexion personnelle

Ma vision de la génération Z, et plus particulièrement des jeunes nés en 2000, a toujours été un peu péjorative. Je suis né en 1996 et, aussi longtemps que je m'en souviens, on m'a toujours décrit ces jeunes comme une « sous-génération », des « gamins », bref, le ton employé a toujours supposé une notion de supériorité envers eux. De là à croire qu'il y avait un fossé entre ces jeunes et moi, alors qu'ils n'ont que quatre ans de moins que moi. Cela a duré toute ma scolarité.

Ensuite, après quelques années aux études supérieures, rebelote, lorsqu'est arrivée la fameuse année où « les 2000 », comme on les appelle, sont arrivés à l'université. Eux qui n'ont rien demandé se sont retrouvés dans une position de bouc-émissaire. Je n'ose même pas imaginer le travail qu'ils ont dû effectuer pour que la société, et notamment leurs aînés de la génération Y, les prennent une fois pour toute au sérieux.

En réalisant ce mémoire, j'ai pu discuter avec des jeunes d'une génération mal comprise et surtout victime d'idées préconçues. Des stéréotypes que moi-même je pouvais véhiculer. Chacun des entretiens était riche humainement, bourré d'intelligence et de bon sens et permettait d'aller à l'encontre de ce que tout le monde pense. Cette génération n'est pas perdue, elle est pleine d'espoir et sa plus grande crainte est de ne pas réussir à changer la société.

Au sortir d'une crise sanitaire éprouvante, entamer des dialogues avec des jeunes de cette manière était quelque chose de vraiment enrichissant. Un sentiment qu'ils ont dit avoir partagé. Après chaque interview, je prenais soin de discuter avec eux quelques minutes afin de connaître leur avis sur l'exercice et pas un seul n'a été déçu de son expérience. Chacun a

vécu la chose comme une sorte d'auto-thérapie : identifier certains problèmes de la société et tenter d'y apporter des solutions peut paraître, à certains égards, comme le premier pas vers un monde plus sain.

Le premier jour de tournage, je me souviens avoir énormément appréhendé mes rencontres, de peur de m'être fourvoyé, d'avoir affaire à des étudiants prenant ma démarche à la légère et ne faisant pas preuve de sérieux. Je suis rentré de cette journée avec l'envie de changer le monde et de transformer la société. Il y avait une énergie inspirante qui se dégageait d'eux. Ils ont tous pris l'exercice très au sérieux, prenant eux-même du plaisir à dicter leurs utopies.

CONCLUSION

« La nouvelle génération est épouvantable. J'aimerais tellement en faire partie ! », écrivait le célèbre auteur irlandais Oscar Wilde il y a bien des années. Une preuve que le débat intergénérationnel ne date pas d'hier. Chaque génération est partagée entre progressistes et conservateurs. Les premiers se complaisent à voir le monde évoluer, les seconds aimeraient le voir ralentir, regardant d'un mauvais œil les nouvelles générations apportant du changement. Difficile de trancher, et de dire qui a raison et qui a tort. Difficile aussi de déceler d'où vient cette aversion envers l'évolution que peuvent avoir certaines cohortes de personnes. De la jalousie vis-à-vis des plus jeunes ? Un complexe de supériorité ? De l'incompréhension ? Il y a probablement plusieurs facteurs entrant en compte. Mais qu'on le veuille ou non, le cycle des générations ne s'arrête pas de tourner. Et aujourd'hui, la génération qui s'apprête à entrer dans la vie active, remplaçant la grande génération des baby-boomers, c'est la génération Z.

Moqués, dévalorisés, critiqués, ces jeunes l'ont été. Mais maintenant, c'est à eux de prendre les rênes de la société. Eux, les futurs cadres qui fascinent tellement que les plus grandes entreprises produisent des études afin d'analyser leur comportement. Eux pour qui « ok, boomer¹⁵² » sonne comme un cri de ralliement contre toutes les anciennes générations qui les freinaient dans leur évolution. Eux qui vont se retrouver acteurs principaux de luttes globales, comme celle contre le réchauffement climatique... À peine arrivée à l'âge adulte, la génération Z a déjà sur les épaules de lourdes responsabilités. En est-elle consciente ? Saura-t-elle relever les défis qui lui sont imposés ? C'est dans l'optique de chercher une réponse à ces questions qu'a été réalisée cette série de vidéos.

Série qui a mis en exergue l'ambivalence de cette génération, située en équilibre instable entre espoirs et craintes. L'espoir d'être à la hauteur, de réussir à mettre en place ce que l'on attend d'elle, de réussir à changer le monde, aussi utopique que cela puisse paraître. Et la crainte de se trouver engouffrée malgré elle dans une voie sans issue, où la société aurait été trop loin pour faire demi-tour, où l'individualisme l'emporte sur le collectif, ce qui « va finir par causer notre perte », comme le dit si bien Lola dans l'épisode 2.

Une chose est certaine : même s'il est quelque peu biaisé à la fois par la taille de l'échantillon et par le niveau d'éducation des jeunes interviewés, ce projet confirme bien que

¹⁵² DENIS Tom, « *“Ok boomer”*, l'expression qui cristallise le conflit entre les générations », in *RTBF.be*, 7 décembre 2019 [en ligne] (consulté le 21 octobre 2021).

la génération Z a des choses à dire, des revendications à faire valoir. Alors qu'elle est encore jeune, elle se trouve déjà engagée dans de nombreuses de luttes sociétales. La globalisation a apporté les réseaux, ce qui a amené une pensée collective. Chaque combat peut maintenant rassembler des foules derrière lui en un rien de temps. La génération Z a la volonté et les outils pour construire le monde de demain. Y arrivera-t-elle ? C'est ce que nous lui souhaitons...

« La vieillesse qui étudie, écrit sur le sable ; et la jeunesse grave dans la pierre »,
proverbe arabe

BIBLIOGRAPHIE

Articles scientifiques

- ATTIAS-DONFUT Claudine et DAVEAU Philippe, « *Autour du mot “génération”* », in *Recherche et Formation*, n°45, 2004 [en ligne]. <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/recherche-et-formation/RR045-08.pdf> (consulté le 19 octobre 2021).
- BNP PARIBAS et THE BOSON PROJECT, « *La Grande InvaZion* », janvier 2015.
- CASOINIC Daniel, « *Les comportements des générations Y et Z à l'école et en entreprise* », in *Économie et Management*, n°163, juin 2016 [en ligne]. <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-8646-12502.pdf> (consulté le 19 octobre 2021).
- FRIEDRICH Roman, PETERSON Michael et KOSTER Alex, « *Notre avenir dans les mains de la génération C* », in *L'Expansion Management Review*, vol. 142, no. 3, 2011.
-
- HERNANDEZ D-M Marcela *et al.*, « *Educational experiences with generation Z* », in *IJIDeM*, 31 juillet 2020 [en ligne]. <https://link.springer.com/content/pdf/10.1007/s12008-020-00674-9.pdf> (consulté le 20 octobre 2021).
- LAVALLARD, Jean-Louis, « *Génération Y : les millenials* », in *Raison présente*, vol. 211, no. 3, 2019 [en ligne]. <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2019-3-page-107.htm> (consulté le 19 octobre 2021).
- LIPANI VAISSADE Marie-Christine, « *Les médias au défi de la jeunesse : faire place aux jeunes* », in *Cahiers de l'action*, vol. 35, no. 1, 2012, pp. 43-48.
-
- McCRINDLE Mark et FELL Ashley, « *Understanding Generation Alpha* », McCrindle Research Pty Ltd, 2020 [en ligne].

<https://generationalalpha.com/wp-content/uploads/2020/02/Understanding-Generation-Alpha-McCrindle.pdf> (consulté le 20 octobre 2021).

- MILOTAY Nora, « *Next generation or lost generation ?* », *European Parliamentary Research Service*, décembre 2020 [en ligne]. [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2020/659404/EPRS_BRI\(2020\)659404_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2020/659404/EPRS_BRI(2020)659404_EN.pdf) (consulté le 19 octobre 2021).
- SANDEEN Cathy, « *Boomers, Xers and Millenials: who are they and what do they really want from continuing higher education ?* », in *Continuing Higher Education Review*, vol. 72, 2008.

Articles de presse

- BERNAERTS Maïli, « Le gouvernement le plus jeune, le plus féminin et le plus issu de l’immigration de l’histoire de la Belgique », in *La Dernière Heure*, 1 octobre 2020 [en ligne] <https://www.dhnet.be/actu/belgique/le-gouvernement-le-plus-jeune-le-plus-feminin-et-le-plus-issu-de-l-imigration-de-l-histoire-de-la-belgique-5f7602afd8ad586219d8af39> (page consultée le 13 octobre 2021).
- CAMPION Baptiste, VAN WYNSBERGHE Caroline, « *Experts médiatiques* », in *La Revue Nouvelle*, 2017 [en ligne]. <https://www.revue nouvelle.be/Experts-mediatiq ues> (consulté le 13 octobre 2021).
- DENIS Tom, « “Ok boomer”, l’expression qui cristallise le conflit entre les générations », in *RTBF.be*, 7 décembre 2019 [en ligne]. https://www.rtb f.be/info/regions/detail_ok-boomer-l-expression-qui-cristallise-le-conf lit-entre-les-generations?id=10383202 (consulté le 21 octobre 2021).

- G. Lucie, « *Génération 2000 : à l'épreuve des clichés* », in *Zep Media*, 23 avril 2020 [en ligne]. <https://zep.media/textes/generation-z-clashes-intergenerationnels/> (consulté le 17 octobre 2021).
- GÉRARD Laurent, « *Le système de santé belge est un “non-système” : “Il faut un plan stratégique de développement* », in *La Libre*, 5 juin 2020 [en ligne]. <https://www.lalibre.be/belgique/societe/2020/06/05/le-systeme-de-sante-belge-est-un-non-systeme-il-faut-un-plan-strategique-de-developpement-2X3MDWR4FRAOFO3A PIFROKT6LU/> (consulté le 20 octobre 2021).
- JONES Katie, « *How COVID-19 has impacted media consumption, by generation* », in *Visual Capitalist*, 7 avril 2020 [en ligne]. <https://www.visualcapitalist.com/media-consumption-covid-19/> (consulté le 20 octobre 2021).
- LÉVY Michel Louis, « *Les cinquante ans du baby boom* », in *Population et Sociétés*, mars 1996 [en ligne]. https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18973/pop_et_soc_francais_311.fr.pdf (consulté le 19 octobre 2021).
- LICHTENBERG Nick et HOFFOWER Hillary, « *A book published nearly 25 years ago predicted America would hit a great crisis climaxing around 2020 - and that up next is a millennial vs. boomer standoff that will usher in a new world order* », in *Business Insider*, 9 janvier 2021. [en ligne]. <https://www.businessinsider.fr/us/protests-coronavirus-crisis-fourth-turning-the-ory-millennials-boomers-2020-6> (consulté le 15 octobre 2021).
- MARCHAND Leïla, « *Pourquoi les prix du gaz augmentent* », in *Les Échos*, 29 septembre 2021 [en ligne]. <https://www.lesechos.fr/industrie-services/energie-environnement/pourquoi-les-prix-du-gaz-augmentent-1350400> (consulté le 20 octobre 2021).

- MONNIER Alain, « *Le baby-boom : suite et fin* », in *Population et Sociétés*, février 2007 [en ligne]. https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/19099/431.fr.pdf (consulté le 19 octobre 2021).
- MOUTON Olivier, « “*Il n’y a plus de crise de l’énergie. Il y a maintenant un cataclysme énergétique*” », in *Trends Tendances*, 6 octobre 2021 [en ligne]. <https://trends.levif.be/economie/politique-economique/il-n-y-a-plus-de-crise-de-l-energie-il-y-a-maintenant-un-cataclysme-energetique/article-normal-1476323.html> (consulté le 20 octobre 2021).
- SMITH Robert, « *Generation X : History and characteristics* », in *Family Search*, 16 janvier 2021 [en ligne]. <https://www.familysearch.org/blog/en/generation-x-characteristics-history/> (consulté le 14 octobre 2021).
- VANDAELE Serge, « *L’Islande teste avec succès la semaine de quatre jours* », in *L’Écho*, 6 juillet 2021, [en ligne] . <https://www.lecho.be/opinions/lu-ailleurs/l-islande-teste-avec-succes-la-semaine-de-4-jours/10318201.html> (consulté le 21 octobre 2021).
- VAN DE BERG Laurent et LEPAGE Stéphanie, « *Criminalité en hausse en Belgique : des chiffres à nuancer* », in *RTBF.be*, 5 mars 2021 [en ligne]. https://www.rtbf.be/info/societe/detail_criminalite-en-hausse-en-belgique-des-chiffres-a-nuancer?id=10712150 (consulté le 20 octobre 2021).
- VAN ROEY Chris, « *Qu’est-ce que le web 4.0* », in *UBA Belgium*, 18 juin 2018 [en ligne]. <https://www.ubabelgium.be/fr/news-insights/detail/2018/06/18/Quest-ce-que-le-web4.0> (consulté le 20 octobre 2021).
- VAN RUYMBEKE Laurence, « *Damien Ernst, showman sous tension : enquête sur un expert controversé* », in *Le Vif, L’express*, 26 mars 2020 [en ligne].

<https://www.levif.be/actualite/belgique/damien-ernst-showman-sous-tension-enquete-sur-un-expert-controverse/article-normal-1269447.html> (consulté le 13 octobre 2021).

- VAN WYNSBERGHE Caroline, « *Diversités des experts dans les médias. Entre invisibilité et variable d'ajustement* », in *La Revue Nouvelle*, 2017 [en ligne]. <https://www.revue nouvelle.be/Diversites-des-experts-dans-les-medias-Entre> (consulté le 13 octobre 2021).
- VOY-GILLIS Anaïs, « *Europe : l'irrésistible montée des partis d'extrême droite* », in *La Nouvelle République*, 26 mai 2020 [en ligne]. <https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/europe-l-irresistible-montee-des-partis-d-extreme-droite> (consulté le 20 octobre 2021).

Ouvrages

- AGNÈS Yves, « *Manuel de journalisme* », éd. La découverte, Paris, 2015.
- ALLAIN Carol, « *Génération Z, Les rois de l'hyperconnexion* », Les productions Carol Allain, Canada, 2014.
- BERTHIER Nicole, « *Les techniques d'enquête en sciences sociales* », Armand Colin, Malakoff, 2016.
- GENTINA Élodie, et DELÉCLUSE Marie-Ève, « *Génération Z. Des Z consommateurs aux Z collaborateurs* », Dunod, 2018.
- GHEBALI Flora, « *Ma génération va changer le monde* », p.21, Éditions de l'Aube, 2021.
- GLUCKSMAN Raphaël, « *Lettre à la génération qui va tout changer* », Allary Editions, Paris, 2021.
- HAMBLETT Charles et DEVERSON Jane, *Generation X*, New York, Fawcett, 1964.

- HOWE Neil et STRAUSS William, « *The Fourth Turning : What the cycles of History tell us about America's next rendezvous with destiny* », Crown Publishing Group, New-York, 1997.
- LEE HUNTER Mark *et al.*, « *L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation* », 2009 [en ligne].
https://en.arij.net/wp-content/uploads/sites/3/2015/02/story_based_inquiry_fr.pdf
(page consultée le 21 octobre 2021).
- MANIER Paul-Stéphane, « *Le journalisme audiovisuel : les techniques rédactionnelles en télévision et sur Internet* », INA, Bry-sur-Marne, 2011.
- Maréchal PÉTAÏN, « Politique sociale de l'avenir », *La Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1940.
- POTVIN Pierre, « *Onze défis à relever pour mieux vivre dans le monde d'aujourd'hui* », Marcel Broquet, Québec, 2020.
- « *Le boom mondial des ultra-riches* », in *Le Nouvel Économiste*, 20 mai 2021 [en ligne]. (consulté le 20 octobre 2021).
<https://www.lenouveleconomiste.fr/financial-times/le-boom-mondial-des-ultra-riches-86547/#:~:text=La%20richesse%20totale%20des%20milliardaires,par%20le%20magazine%20'Forbes'>.

Vidéos

- AGILEMONTREAL, « *Carol Allain (Keynote) - Le choc des générations, un enjeu au cœur des transformations agiles* », in *Youtube*, 19 juin 2019 [en ligne].
<https://www.youtube.com/watch?v=yOVIEACCIg>. (consulté le 19 octobre 2021).

- Dubocage Josselin, « *Comment réussir sa prise de parole face caméra ? 8 conseils* » Youtube, publié par A à Z Films, 2 juillet 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=qkuubDSa6go>. (consulté le 21 octobre 2021).

Autres

- BLUME Tim *et al.*, « *Generation Z is talking. Are you listening?* », PWC, juin 2020 [en ligne]. <https://www.pwc.de/de/handel-und-konsumguter/gen-z-is-talking-are-you-listening.pdf> (consulté le 20 octobre 2021).
- Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, « *Non, la télé n'est pas morte ! Le CSA présente les résultats de son étude "Médias : attitudes et perceptions" qui montre la diversification des usages* », 15 décembre 2020 [en ligne]. <https://www.csa.be/104711/letude-map-est-en-ligne-decouvrez-comment-les-belges-francophones-consomment-les-media-audiovisuels/> (consulté le 20 octobre 2021).
- FRAITEUR Thibaut et MOURTADA Karim, « *Les enjeux liés au changement climatique* », ULB Inside Cops, 2017 [en ligne].
- <http://www.ulbinsidecops.com/les-enjeux-lieacutes-au-changement-climatique.html>. (consulté le 21 octobre 2021).
- GOMEZ Karianne *et al.*, « *Welcome to Generation Z* », Deloitte, date inconnue [en ligne]. <https://www2.deloitte.com/content/dam/Deloitte/us/Documents/consumer-business/welcome-to-gen-z.pdf> (consulté le 20 octobre 2021).
- HAMERS, Jérémy, Cinéma et Vidéo Documentaire, Université de Liège, année académique 2018-2019.

ANNEXES

Annexe 1 : Liens vers les vidéos Youtube

Épisode 0 : Introduction : <https://youtu.be/FCz73pQKY00>

Épisode 1 : Environnement : <https://youtu.be/G2zQXzwldSY>

Épisode 2 : Éducation : <https://youtu.be/E9JqudrprZ4>

Épisode 3 : Culture : <https://youtu.be/IZrzfhiOHjs>

Épisode 4 : Amour : <https://youtu.be/PuyGCjU3QEM>

Épisode 5 : Égalité : <https://youtu.be/ra4wef3Ph-w>

Épisode 6 : Vie sociale : <https://youtu.be/c8bPljTFsAI>